



HAL
open science

La ville et le labyrinthe ou comment se perdre dans les méandres urbains

Marthe Grézaud

► **To cite this version:**

Marthe Grézaud. La ville et le labyrinthe ou comment se perdre dans les méandres urbains. Architecture, aménagement de l'espace. 2016. dumas-01803936

HAL Id: dumas-01803936

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01803936>

Submitted on 31 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Impression	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Intranet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diffusion Internet	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exposition	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Publication non commerciale	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

**La ville et le labyrinthe
ou comment se perdre dans les
méandres urbains**

Mémoire présenté et soutenu par
Marthe Grézaud

Année universitaire 2015-2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**La ville et le labyrinthe
ou comment se perdre dans les
méandres urbains**

Directeur de mémoire : Noël Jouenne
Assesseur : Philippe Lamy



Remerciements

Merci à Noël Jouenne, pour son accompagnement.

Merci à Agnès Barth pour ses précieux conseils.

Et je remercie spécialement mon oncle, ma tante et ma cousine pour avoir été mon fil d'Ariane dans ce labyrinthe d'écriture.

Sommaire

SOMMAIRE.	p. 1
AVANT PROPOS	p. 2
INTRODUCTION	p. 3
I Le labyrinthe maniériste	p. 9
1) Un plan complexe	p. 9
2) Un espace clos, une réalité physique	p. 15
II Le labyrinthe rhizome	p. 20
1) Une forme proliférante, l'immensité	p. 20
2) Le chaos et le vertige, une perte imaginaire	p. 25
III Le labyrinthe unicursal	p. 28
1) La solution du labyrinthe comme métaphore de la connaissance	p. 28
2) Se perdre sans se perdre	p. 32
3) Une ville utopique	p. 34
CONCLUSION	p. 36
BIBLIOGRAPHIE	p. 38 »
ANNEXES	

Avant propos

De Juillet 2014 à Aout 2015 je suis partie en échange universitaire à La Plata, la capitale de la province de Buenos Aires en Argentine.

Vivre dans une ville pensée comme « ville idéale » m'a beaucoup fait réfléchir sur les notions d'utopie et d'exemples. En effet pourquoi certaines villes restent figées dans l'utopie et n'évoluent pas au-delà du dessin tracé par les urbanistes ? Comment parfois ces villes « exemplaires » permettent aussi de comprendre que la perfection urbaine ne peut pas exister ? La Plata est une des rares villes aux tracés parfaits, un carré, des diagonales, de belles lignes droites mais ce respect de l'ordre fait ressentir le manque de spontanéité et d'irrégularité qui donne une essence à la ville.

Dans toutes les villes anciennement colonisées par les espagnols que j'ai pu visiter, j'ai retrouvé le tracé directeur qu'ils avaient apporté comme une signature de leur passage autant à Buenos Aires qu'à Montevideo ou La Paz jusqu'à Ciudad de Panama. En effet je n'ai pas retrouvé ce système par exemple à Rio de Janeiro au Brésil ou dans les villes longuement occupées par les portugais comme Colonia de Sacramento en Uruguay.

J'ai donc, pendant mes différents séjours, essayé de comparer les différentes villes dans lesquelles je m'étais rendue pour comprendre ce qui les rendait uniques.

Cette analyse de l'organisation des plans pendant mes voyages m'a fait réaliser qu'une ville était un ensemble de réseaux plus ou moins complexes mais je n'avais pas encore pensé au labyrinthe.

C'est lorsque j'ai commencé à réfléchir sur mon sujet de diplôme avec ma binôme Agnès Barth que l'idée a commencé à germer. En effet nous travaillons sur la création d'un labyrinthe modulable qui pourrait s'installer dans n'importe quel site.

À force de faire des recherches sur l'histoire du labyrinthe et sur ses fonctions j'ai commencé à prendre ce sujet à coeur et trouver des liens avec la ville.

Dédale : les dalles y sont des dés qui
changent et se dédoublent.
Labyrinthe : (l'arbre y tinte)

Michel LEIRIS¹

Introduction

Lorsque le mot labyrinthe est prononcé plusieurs idées surgissent presque instantanément. Viennent en effet à l'esprit pêle-mêle des images de plans compliqués, d'ensembles inextricables, d'entrecroisement de voies enchevêtrées qui posent de tels problèmes d'itinéraire à celui qui s'aventure dans un endroit ainsi défini que la perspective d'une issue se révèle sinon impossible du moins problématique.

Si l'on se réfère d'ailleurs à la définition offerte par de nombreux dictionnaire à des époques pourtant différentes, force est de constater que c'est incontestablement la signification qui s'attache à ce mot :

« Antiq. Edifice composé d'un grand nombre de chambres et de galeries dont la disposition était telle que ceux qui s'y engageaient parvenaient difficilement à en trouver l'issue.

Par ext. Petit bois dont les allées s'entrelacent si bien qu'on peut s'y égarer facilement. »²

« Antiq. Enclos qui enfermait des bois coupés par un réseau inextricable de sentiers, des bâtiments, des galeries, aménagées de telle sorte qu'une fois engagé à l'intérieur, on ne pouvait en trouver l'unique issue.

Par ext. Se dit d'un réseau compliqué de chemins tortueux, de galeries... dont on a peine à sortir. »³

¹ Michel Leiris, Glossaire, j'y sers mes gloses.

² Dictionnaire encyclopédique Quillet, édition de 1934, p. 2528.

³ Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française, Le Robert, édition de 1973, tome 4, p. 11.

« Dans l'Antiquité, vaste édifice comprenant d'innombrables salles agencées de telle manière que l'on ne trouvait que difficilement l'issue.

Réseau compliqué de chemins, de galeries dont on a du mal à trouver l'issue. »⁴

En architecture le labyrinthe renvoie à une forme et un concept qui existent depuis la mythologie. L'accumulation et l'enchevêtrement d'itinéraires multiples aboutissant à un réseau complexe incitent souvent à parler de labyrinthe à propos de ville.

Il semblera opportun d'opérer un certain nombre de distinctions entre plusieurs types de labyrinthes, en fonction notamment de leur forme, de l'objectif qu'on leur assigne, de ce pour quoi ils ont été initialement créés. Un but physique, spirituel ou mental peut animer le parcours du labyrinthe.

Dans la mythologie le labyrinthe est conçu pour qu'on s'y perde et qu'on ne puisse jamais en ressortir. Dans la légende du Minotaure, il convient de rappeler que le labyrinthe correspond à une commande passée à un architecte, Dédale, avec une consigne expressément formulée : cette construction était en fait destinée à enfermer un homme à tête de taureau qui ne devait pas pouvoir en ressortir.

Dans sa réécriture originale de cette histoire, « La demeure d'Astérion », Borges fait allusion à ce fait : « Il est exact que je ne sors pas de ma maison ; mais il est moins exact que les portes de celle-ci, dont le nombre est infini, sont ouvertes jour et nuit aux hommes et aussi aux bêtes. Entre qui veut. [...] Selon une autre fable grotesque, je serais, moi, Astérion, un prisonnier. Dois-je répéter qu'aucune porte n'est fermée ? Dois-je ajouter qu'il n'y a pas une seule serrure ? »

Ce labyrinthe particulièrement complexe cache un monstre aux yeux du monde. Si quelqu'un s'aventure dans le labyrinthe il s'y engouffre à jamais et sera dévoré par le Minotaure. La légende veut d'ailleurs que le créateur se soit lui-même montré incapable d'en sortir autrement que par la voie des airs. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le nom propre « dédale » est passé dans la langue courante pour désigner un agencement particulièrement confus :

« Par antonomase ou métonymie, on appelle dédale, du nom du constructeur légendaire du labyrinthe crétois, tout lieu où l'on risque de s'égarer en raison de la complexité des tours et

⁴ Dictionnaire Larousse en ligne, consulté le 23 janvier 2016.
(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/labyrinthe/45804#2fZkpQGMWFvP0wg5.99>)

détours et, abstraitement, tout ensemble de choses embrouillées et confuses ; de sorte que les deux mots labyrinthe et dédale sont pratiquement synonymes. »⁵

Dans le langage courant, comme nous l'avons rappelé plus haut, la notion de labyrinthe équivaut à l'idée de se perdre mais il convient de noter qu'elle englobe à la fois l'idée de se perdre physiquement et celle de se perdre mentalement. En outre, un labyrinthe n'est pas seulement un système qui perd l'être humain, il peut aussi représenter le monde autour de lui, qui livre une réalité complexe et parfois compliquée à cerner.

Cette exploitation figurée du concept renvoie à une des caractéristiques intrinsèque du labyrinthe: la notion de difficulté, qu'en certains cas elle accentue et souligne davantage au point de lui accorder la primauté.

De ce fait, dans un labyrinthe, des sensations surgissent inévitablement, l'explorateur doit comprendre son corps dans l'espace, il réfléchit à chaque décision qu'il prend. Dans la vie quotidienne le sens de la vue reste celui qui est le plus utilisé de tous. La désorientation et la tromperie amènent l'utilisateur à ne plus faire confiance à sa seule vue. Il voyage dans un espace qu'il apprend à connaître au fil du trajet. Le labyrinthe peut offrir plusieurs possibilités de parcours, ce qui implique nécessairement un choix à chaque alternative. En général on en ressort changé.

Il est difficile cependant de déterminer avec précision l'attitude que chaque personne aura en face d'un labyrinthe. En effet l'utilisateur du labyrinthe est susceptible d'adopter une ou plusieurs postures dans toute une gamme de réactions :

- dominer une appréhension de l'inconnu en appréciant la difficulté à sa juste mesure;
- réfléchir à la solution logique, si elle existe;
- minimiser les risques encourus, par une analyse de la situation;
- fabriquer, autant que faire se peut, mentalement, un plan d'ensemble, une projection permettant de comprendre l'organisation générale du lieu;
- solliciter au mieux ses facultés mentales ou physiques;
- ...

La liste ci-dessus peut sembler purement gratuite et il ne saurait s'agir d'un mode d'emploi, en tous cas encore moins d'un inventaire qui se prétendrait exhaustif.

Si, pour illustrer ces propos nous empruntons un exemple à la littérature, ce pourrait être cette page de Butor : « C'était comme si je n'avancais pas; c'était comme si je n'étais pas arrivé à ce rond-point, comme si je n'avais pas fait demi-tour, comme si je me retrouvais non seulement au même endroit, mais encore au même moment qui allait durer indéfiniment, dont rien n'annonçait

⁵ Article « Labyrinthe », Wikipedia. Consulté le 10 janvier 2016.

l'abolition; et la fatigue, le sentiment de solitude, tels de longs serpents de vase froide, s'enroulaient autour de ma poitrine, l'écrasant si fort que mes mâchoires se crispaient, que mes yeux s'entouraient de rides ardentes, tandis que le ciel se chargeait. »⁶

Dominant évidemment tous les autres, l'architecture se taille la part du lion parmi tous les domaines dans lesquels il est fait allusion au labyrinthe mais il importe de noter qu'il n'en est guère⁷ où il n'apparaît pas : de la littérature au cinéma, en passant par la peinture⁸.

En outre et à la lumière des dernières remarques, on conçoit que le champ d'application du labyrinthe dépasse largement les seules manifestations matérielles pour s'appliquer métaphoriquement au domaine de la pensée. Dans un labyrinthe mental il n'y a guère d'entrée ni de sortie ou bien symboliquement elles sont associées à la vie et à la mort. Ainsi le labyrinthe représente tout le cheminement de la vie, il devient la réalité qu'il faut comprendre et assimiler pour pouvoir avancer. Une arborescence profuse dont les ramifications sont infinies.

Au terme de cette approche un peu générale sur le concept de labyrinthe il nous paraît important de voir, en quoi, comment, et dans quelle mesure il peut être applicable à la ville. Certains dépliants touristiques n'hésitent pas à vanter certains sites en présentant comme un caractère pittoresque de la ville une disposition labyrinthique. Il en est ainsi par exemple pour l'ancien quartier juif « Barrio de Santa Cruz » à Séville qui possède encore tous les traits caractéristiques des villes du sud de l'Espagne : un dédale de maisons, de petites rues et venelles (pour échapper au soleil brûlant de l'été, créant ainsi des courants d'air frais), de patios fleuris, de magasins.

Notons cependant à ce propos que si le plan du labyrinthe se caractérise par une grande complexité, un plan quelconque, même s'il paraît complexe, n'a pas, a priori été conçu pour devenir un labyrinthe. Une ville n'est pas forcément construite dans le but de perdre ses habitants. Elle n'est pas faite non plus pour produire des sensations mais elle est construite à partir d'un parcours et obéit à une logique.

⁶ Michel Butor, *L'emploi du temps*, éditions de Minuit, 1956, p. 35.

⁷ Y compris dans des domaines parfois très inattendus, par exemple en musique. A titre anecdotique nous mentionnerons le cas de Villefranche de Rouergue qui, pour son festival annuel, a choisi comme titre « labyrinthe musical ».

⁸ Une exposition au musée de Céret de l'artiste portugaise Maria Helena Vieira da Silva vient tout juste de se terminer (20 février-22 mai 2016). On pouvait y admirer, entre autres, un grand nombre de tableaux tournant autour de la notion de quadrillage, d'échiquiers, de labyrinthe.

Comment et dans quelles conditions la planification peut elle entraîner une situation labyrinthique ? A partir de quand peut-on considérer qu'une ville est un labyrinthe ?

Un séminaire récent (décembre 2014), organisé dans le cadre d'une recherche du CeTHiS sur le thème « Se perdre dans la ville » à l'Université François-Rabelais de Tours, s'intitulait précisément « La ville labyrinthe ». Les responsables du projet le présentaient en ces termes : « L'image des villes « lieux de perte » est sans doute aussi ancienne que cette forme très particulière d'organisation de l'espace et du territoire qu'est la ville. Pourtant, aujourd'hui, les villes sont vues comme des principes organisateurs de l'espace dont on cherche à accentuer la visibilité et l'identité par des politiques de marquage visuel par exemple (« starchitecture », marketing territorial). On ne doit plus pouvoir « se perdre dans les villes » aujourd'hui et pourtant, cette question intéresse les grandes entreprises de mobilité (comme la RATP) et mobilise pour le moment surtout les géographes. »⁹

A ce stade de nos réflexions, nous pourrions voir s'installer une ambiguïté en laissant croire qu'au-delà des diverses nuances ou variations de sens offertes par le concept de labyrinthe et que nous avons tenté de recenser, ce dernier désigne une réalité unique. Or il n'en est rien comme Umberto Eco notamment l'a démontré à la suite de recherches menées sur plusieurs années et dont il livre les conclusions dans divers ouvrages dont l'*Apostille au Nom de la Rose* ou *De l'arbre au labyrinthe*¹⁰. Il distingue en effet trois types de labyrinthe que nous nous contenterons de simplement citer ici pour les commenter de manière plus approfondie dans le corps de notre mémoire :

Le labyrinthe unicursal

Le labyrinthe maniériste

Le labyrinthe réseau ou rhizome

Nous reprendrons volontiers ces trois appellations en ce qu'elles nous paraissent efficaces et propres à nourrir nos considérations sur la ville mais nous ne suivrons cependant pas l'ordre adopté par Eco (qui correspond avant tout à un souci chronologique). Selon nous, une cité par son plan, sa forme générale et les parcours qu'elle offre est susceptible d'engendrer un labyrinthe physique et mental.

Pourquoi certaines villes, du fait de leur plan complexe, s'apparentent-elles à un labyrinthe « maniériste » ?

⁹ Site consulté le 16 mars 2016. URL : <http://cethis.univ-tours.fr/activites/activites-transversales-393228.kjsp?RH=1360319623085&RF=1391701782352>

¹⁰ Umberto Eco, *Apostille au Nom de la Rose*, Le Livre de Poche, 1987. *De l'arbre au labyrinthe*, Grasset, 2010.

Comment d'autres, en raison de leurs formes proliférantes, créent-elles un labyrinthe « rhizome » ?

Peut-on concevoir qu'une ville se présente, d'une certaine manière, comme un labyrinthe « unicursal » ?

C'est à ces questions que nous allons tenter de répondre dans notre mémoire.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La planification d'une ville peut être divisée en deux catégories, la planification sauvage, celle qui s'organise au fil du temps et des siècles selon des règles qui changent et la planification organisée que nous pourrions appeler également action d'urbanisation. Celle-ci peut se définir comme un « Ensemble des sciences, des techniques et des arts relatifs à l'organisation et à l'aménagement des espaces urbains, en vue d'assurer le bien-être de l'homme et d'améliorer les rapports sociaux en préservant l'environnement. »

Nous commencerons d'abord par développer les villes « anarchiques » qui ont une planification sauvage afin de comprendre comment et pourquoi elles s'apparentent à des labyrinthes maniéristes. Tandis que dans second temps nous développerons les villes systèmes qui s'organise selon un plan directeur et souvent une trame et expliquerons en quoi elles s'apparentent à des labyrinthes rhizome. Enfin nous expliquerons comment une ville ne peut s'organiser selon un plan de labyrinthe unicursal.

I- Labyrinthe maniériste

1. un plan complexe

L'impression que l'on ressent parfois devant un plan de quartier ou face à un enchaînement de voies qui semblent masquer leur sortie trouve un écho avec l'emploi du mot labyrinthe dans la description architecturale de villes, comme n'ont pas manqué de le remarquer de nombreux chercheurs, à l'exemple de Laurence Liégeois :

« La figure du labyrinthe est souvent utilisée pour décrire et analyser l'espace urbain, par les chercheurs et les penseurs de la ville, mais aussi par les artistes qui y voient une métaphore riche

¹¹

ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) car c'est à partir de ce moment-là que s'accomplit une réflexion d'ensemble.

de sens. Le tracé – pour certains le dédale – des rues, la diversité du bâti et la multiplicité des stimuli reçus rendent l'espace urbain difficile à appréhender d'emblée et à maîtriser, particulièrement lorsque l'individu est confronté à une ville qu'il ne connaît pas. Non seulement le labyrinthe est une figure spatiale non immédiatement intelligible, mais il est aussi celle de la contrainte, car il impose au mouvement en son sein des barrières qu'il est difficile, voire impossible de contourner, selon le degré d'ouverture du labyrinthe. »¹²

Comme nous l'avons spécifié dans la fin de notre introduction sans une définition un peu précise des différents types de labyrinthe aucune étude, selon nous, ne saurait prétendre offrir de conclusions sérieuses. Nous proposerons donc en préalable à chacun des rapprochements entre formes de labyrinthe et organisation urbaine une approche qui s'efforcera d'expliquer non seulement le fonctionnement interne du labyrinthe mais encore l'impression qu'il contribue à produire sur les personnes qui s'y aventurent.

Le labyrinthe maniériste, dont nous proposons un exemple ici, est constitué d'un grand nombre de voies dont beaucoup se révéleront des impasses (parmi les nombreux cas observables sur l'illustration ci-après nous en signalons, en guise d'exemple, trois par des astérisques rouges). Les multiples ramifications sans issue rendent le cheminement difficile et incertain et exigent de faire preuve d'astuce et d'intelligence pour imaginer une solution. En effet une sortie existe mais elle est unique et rien n'indique la bonne direction. On conçoit aisément que toute la difficulté réside dans le choix que l'utilisateur est tenu de faire à chaque carrefour (sur notre exemple nous voyons que dès l'entrée trois possibilités A, B, et C lui sont offertes)

¹² Laurence Liégeois, « Espace labyrinthique et contrainte », Géographie et cultures, n°70, 2009, p. 38.



illustration 1 : Labyrinthe maniériste

C'est incontestablement une structure arborescente, comme le souligne Umberto Eco : « S'il était déroulé, [il] aurait la forme d'un arbre, d'une structure à impasses (sauf une) On peut y commettre des erreurs, mais on est alors contraint de revenir sur ses pas. »¹³.

L'enchevêtrement des rues dans une ville peut, à juste titre faire penser à cette organisation et il n'est pas étonnant de trouver plusieurs dessins humoristiques qui prennent ce thème pour objet, comme dans la planche de Serre reproduite ci-dessous.

¹³ Umberto Eco, *De l'arbre au labyrinthe*, opus cité.

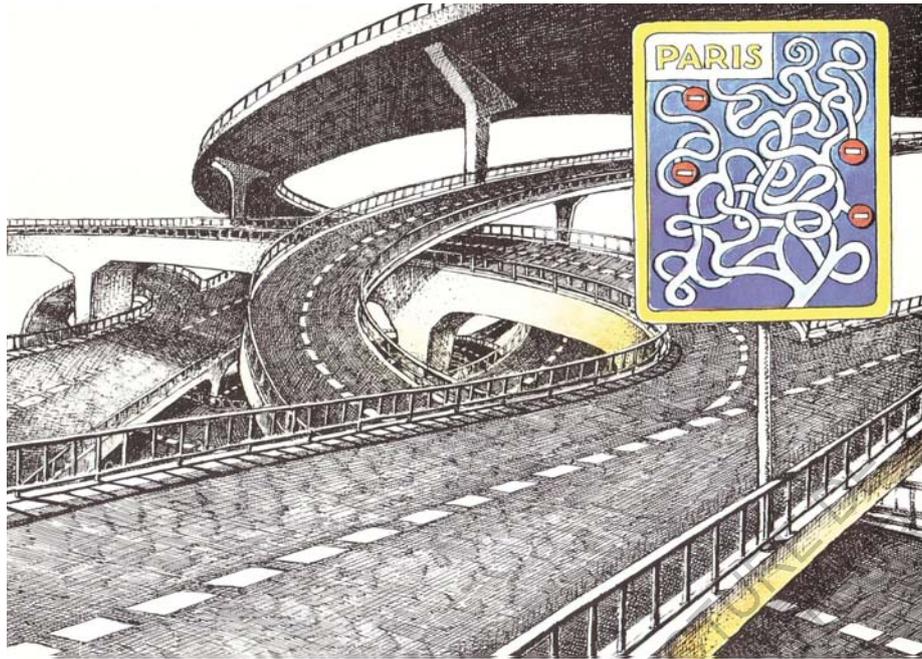


illustration 2 : Serre, L'automobile, Editions Glénat, 1978.

Le labyrinthe maniériste correspond à celui que nous appelons dans la langue courante, le dédale, c'est une structure dans laquelle nous nous aventurons mais le nombre d'obstacles, de voies bouchées empêchent le passant d'avoir une marche fluide et un parcours prédéfini. Il peut se perdre en s'aventurant sur des voies qu'il n'avait pas prévu d'emprunter.

Dans l'optique de se perdre et de se cacher un bon nombre de labyrinthes furent construits dans les jardins. Ils permettaient, cachés derrière des haies d'arbres dans les jardins secrets, l'installation pour les utilisateurs, de jeux pédagogiques et également érotiques. Les jeux d'amour sont en effet courants à l'époque baroque, et une quête s'effectue à l'intérieur du labyrinthe « entre la dame et le chevalier. Celui-ci était censé atteindre le centre où se trouvait, le plus souvent, une tour sur laquelle montait une dame masquée, qui, une fois rejointe, révélait sa véritable identité au chevalier. »¹⁴ C'était le goût pour les secrets et la tromperie qui motivait le joueur à s'aventurer dans le labyrinthe. Les utilisateurs entrent donc dans un autre monde caché des autres où ils peuvent tout se permettre et où la tromperie anime le jeu.

On sent poindre, avec cette nouvelle forme, une version plus positive du labyrinthe : celui ou celle qui s'y perd, le fait volontairement et délibérément, par jeu et cela lui fournit l'occasion de

¹⁴ Giuseppe Lovito, « Le mythe du labyrinthe revisité par Eco théoricien et romancier à des fins cognitives et métaphoriques », *Cahiers d'études romanes*, N° 27, 2013.

se dissimuler aux yeux des autres, de s'isoler. L'idée d'enfermement, d'écrasement est absente elle ferait plutôt place à celle d'une protection.

Les villes qui rappellent le labyrinthe maniériste sont en général plus anciennes et sont construites sans règles d'évolution. Nous les appellerons des villes « anarchiques » car elles se développent par accumulation. Au fil des années les villes « anarchiques » s'entassent et se densifient pour former un plan d'ensemble difficilement compréhensible. Toulouse, par exemple, est une ville qui a pu évoluer avec le temps. Les habitations et constructions se sont formées au gré des nécessités mais il est intéressant de relever le changement qui s'est opéré avec l'arrivée au XIX^{ème} siècle du plan du Préfet Haussmann. En effet les grandes percées formées ont engendré une nouvelle strate dans l'organisation de la ville. Il y a donc, dans le parcours de la ville, un ajout d'informations qui ne viennent pas forcément aider l'utilisateur. Souvent dans ces villes les rues semblent être une succession de ramifications inextricables. L'espace urbain est l'ensemble des vides non occupés par les édifices. Ces lieux vides permettent la circulation dans la ville. Cette circulation peut être plus ou moins accompagnée de complications et d'obstacles.

Il s'agira donc de définir précisément à quel utilisateur de la ville nous faisons référence car chaque moyen de transport a ses propres règles qui peuvent être, selon les cas, plus ou moins compliquées. Ainsi le piéton¹⁵ dispose de toutes les possibilités de parcours tandis que le conducteur automobile peut voir sa voiture bloquée en raison de la taille des voies ou des sens de circulation. Enfin les moyens de transports collectifs empruntent, quant à eux, un trajet prédéfini et ne le changent sous aucun prétexte.

Afin de mieux cerner le concept de ramifications nous allons nous pencher sur le travail d'Armelle Caron. Cette artiste s'est fixé pour objectif, dans l'une de ses démarches de « ranger les villes ».

¹⁵ Nous ne parlerons pas des vélos ni des différents accessoires à roues qui permettent aux piétons d'avancer plus vite.

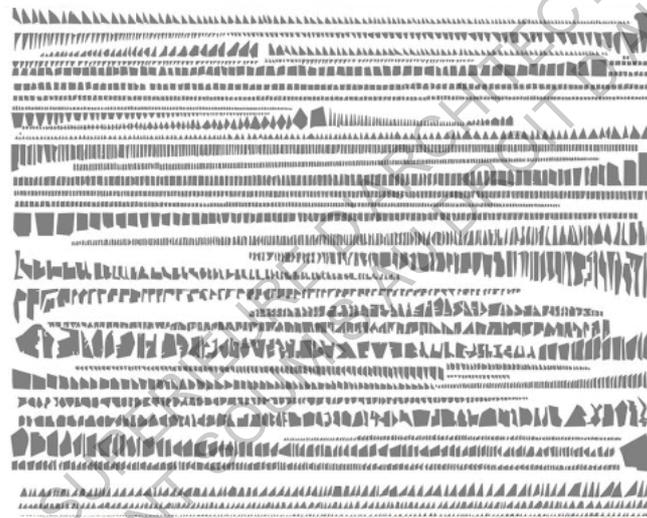


Illustration 3 : Armelle Caron, Paris / Paris rangé

Cette expérience d'Armelle Caron et sa représentation de la ville font naître des réflexions sur l'organisation d'une ville. Ainsi ses dessins démontrent clairement que la ville est morcelée en fragments d'ilots, coupés par des voies de circulation qui permettent la libre circulation dans l'espace public. Si nous regardons cette image de plus près, nous pouvons voir tous les tracés des espaces publics. Ce sont ces vides que nous parcourons et dans lesquels nous nous perdons. L'intérêt de cette réorganisation des ilots de la ville de Paris permet de constater que même dans une situation « rangée » la forme globale du « Paris rangé » n'est pas forcément compréhensible. Ce sont donc les ilots qui viennent faire obstacle au parcours. Ces mêmes ilots sont divisés et fragmentés sans règles particulières c'est pour cela que nous pouvons voir toutes les formes

possibles et imaginables. Enfin si nous regardons de nouveau le plan de Paris nous comprenons qu'il est créé selon des réseaux principaux, secondaires et tertiaires. Le plan de Paris est donc un ensemble complexe de ramifications plus ou moins développées. A partir du moment où une forme de ville se structure de cette manière nous pouvons concevoir qu'il faut avoir un plan pour en comprendre l'organisation.

Les nombreux ouvrages du genre « un conte à votre façon » permettent également d'expliquer plus facilement l'idée de ramification. En effet à l'instar du labyrinthe maniériste qui offre des multitudes de trajets et plusieurs alternatives possibles le livre propose un parcours de lecture à choix multiples, une avancée qui dépend des décisions du lecteur¹⁶. Celui-ci parfois se retrouve dans des impasses et de ce fait il doit revenir en arrière pour pouvoir continuer son chemin.

2) un espace clos, une réalité physique

Se perdre dans une ville est un acte courant surtout lorsque nous sommes nouveaux dans la ville. L'étranger n'a pas les repères nécessaires pour se retrouver. Il est perdu en raison, en majeure partie, de son ignorance. Il est donc contraint à errer dans l'espoir de découvrir un indice sur son parcours. Généralement les règles d'organisation sont difficiles à déterminer donc sans plan il existe peu de probabilités que le visiteur s'y retrouve.

Le labyrinthe maniériste peut permettre de se cacher et donc de s'isoler mais il est aussi un outil de protection et d'enfermement.

La citadelle définie comme une « Forteresse construite à l'intérieur ou près d'une ville, en vue de la défendre contre les assauts extérieurs ou les révoltes intérieures, et qui commande

¹⁶ A la suite de Raymond Queneau qui avec « Un conte à votre façon » (dans Oulipo, *La littérature potentielle. Créations, récréations, récréations*, Gallimard, 1973, p. 277 à 280) agissait en précurseur, nous évoquerons la pièce de théâtre de Georges Perec, *L'Augmentation* (Hachette, 1981) ainsi que dans le domaine de la littérature de jeunesse, entre autres, les deux ouvrages de Claude Delafosse et Yvan Pommaux, *La peur du Louvre*, et *Panique au cirque* (L'école des loisirs, Bayard presse, 1986).

souvent aussi la campagne environnante » ¹⁷ présente un cas particulier intéressant à étudier. En effet des murs sont édifiés afin de protéger la ville de tous les assaillants. Si ceux-ci parviennent à franchir les murailles, l'enchevêtrement des rues dans lesquelles les agresseurs vont se perdre formera opportunément une seconde protection. Cette situation est particulièrement visible dans le cas de la ville d'Eguisheim. Sur le plan cadastral nous pouvons noter aisément que la ville est formée par un cercle qui apparaît comme un noyau protecteur tandis qu'à l'intérieur, les ruelles s'entremêlent les unes avec les autres pour créer une seconde protection.

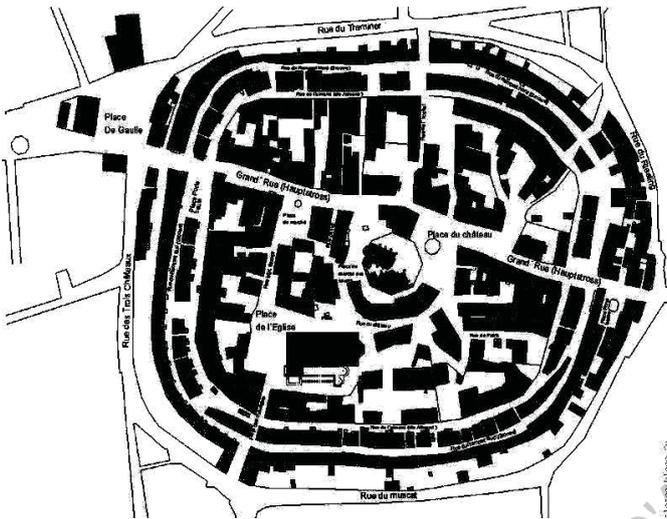


illustration 4 : Plan d'Eguisheim

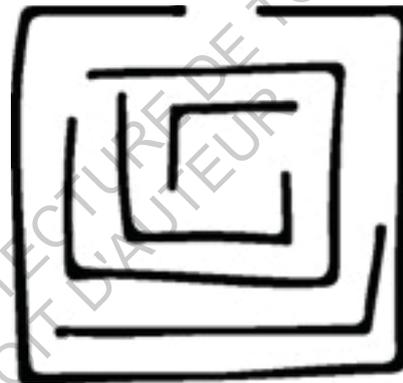
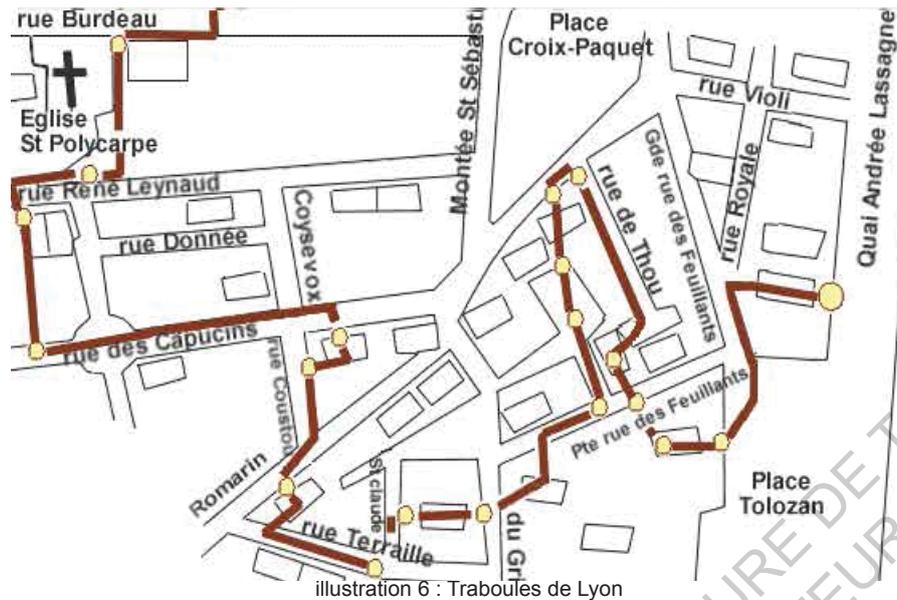


illustration 5 : Labyrinthe schématique d'une citadelle

Les traboules de Lyon renvoient également à cette idée de protection. Ces chemins de traverse qui relient deux rues en traversant un pâté de maisons n'ont pas été nécessairement construites dans le but de perdre mais ont été très souvent utilisées pour se déplacer dans la ville à l'abri des autorités, qui, généralement ne connaissaient pas les configurations. Cette situation a été par exemple très utile lors de la seconde guerre mondiale pour les résistants qui grâce à leur connaissance des lieux possédaient un avantage certain sur les troupes d'occupation, perdues dans cet univers étranger.

¹⁷ Définition de l'ATILF



Paradoxalement cette impression de protection peut créer également une sensation d'enfermement nettement perceptible.

Ainsi Venise, particulièrement renommée pour être une ville labyrinthe, jouit d'une proximité avec la mer qui la rend certes puissante pour le commerce mais qui la fragilise vis-à-vis des attaques. Ces enchevêtrements de ruelles et de canaux qui se croisent et s'entremêlent pour créer un immense imbroglio laissent à penser que la planification de la ville renvoie en fait à une stratégie de défense. La ville devient un écheveau difficile à comprendre à cause du manque de perspective sur les enfilades de voies étroites qui la desservent, tout ennemi devient ainsi rapidement maîtrisable. Cependant cette configuration peut faire naître un sentiment de malaise chez le visiteur qui ne contrôle pas l'espace dans lequel il évolue.

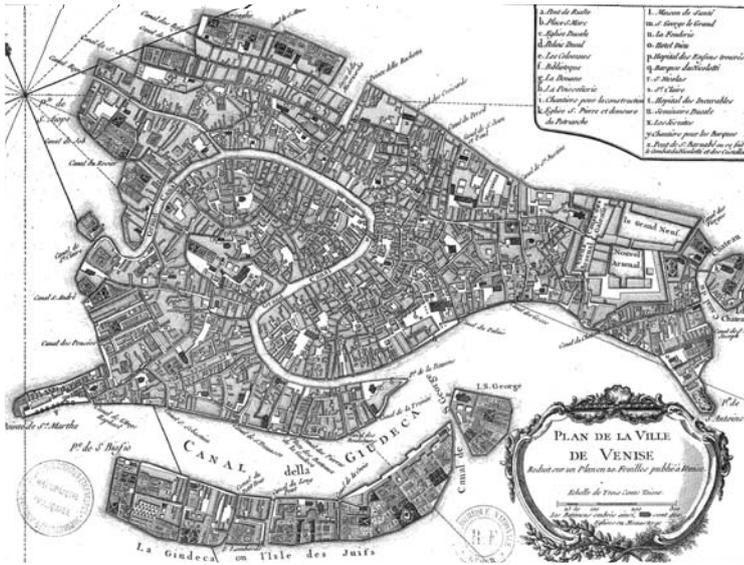


illustration 7 : Plan de Venise



illustration 8 : Labyrinthe schématique de Venise

Cette notion d'emprisonnement a constitué une source d'inspiration certaine pour un auteur de bande dessinée¹⁸ qui a créé toute une série d'albums en partant d'une réflexion sur les cases formées par les vignettes. Il imagine ainsi un véritable dédale dans lequel, tant bien que mal, ses personnages s'efforcent d'évoluer. Ces derniers, comme on peut le voir sur les deux extraits proposés, semblent, au même titre que des assaillants, être prisonniers à l'intérieur d'une forteresse, enfermés par les contraintes de la matérialité de la bande dessinée.

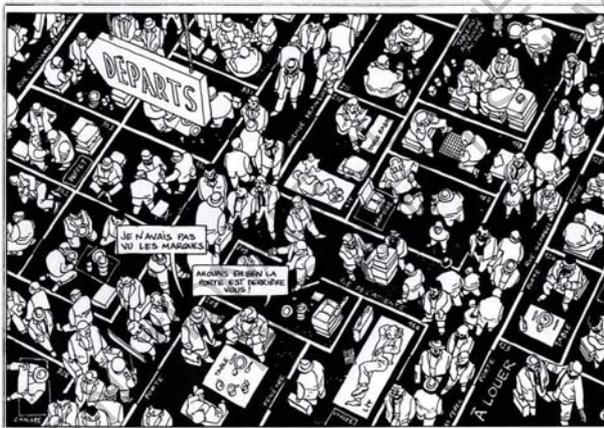
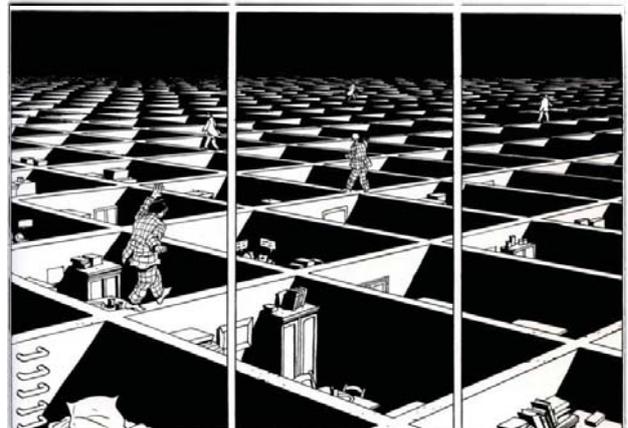


illustration 9 : Marc-Antoine Mathieu «Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves»



Au risque de frôler une évidence nous avons sans hésiter réaffirmé précédemment que pour s'orienter dans une ville un plan s'avérait indispensable. Toutefois – et parions que nous n'aurions guère de mal à trouver bon nombre de témoin – certaines de ces projections sur le

¹⁸ Marc-Antoine Mathieu « Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves »

papier se révèlent parfois délicates à interpréter et sembleraient même en rajouter dans l'impression de dédale que peut ressentir le promeneur.

A ce sujet, la réflexion effectuée dans sa production par Jazzberry Blue permet de mettre en évidence le fait que le plan maniériste malgré la simplification qu'opère l'artiste canadien reste complexe. Jazzberry Blue estimant que les plans classiques sont envahissants par l'abondance des détails a préféré, en utilisant des éléments colorés, redessiner plusieurs villes. L'utilisation d'une palette de couleurs variées et de tracés simplifiés permet de créer des plans de villes plus abstraits mais toujours respectueux du plan original. Ce travail graphique sur les cadastres permet d'avoir une vision plus simple de la ville et confirme que certaines villes ont des plans beaucoup plus complexes que d'autres. Il permet aussi de réaliser que certaines villes ont une logique d'organisation. Les villes du continent américain présentent en général une morphologie beaucoup plus quadrillée ce qui est un atout dans le cas de la compréhension générale du plan.

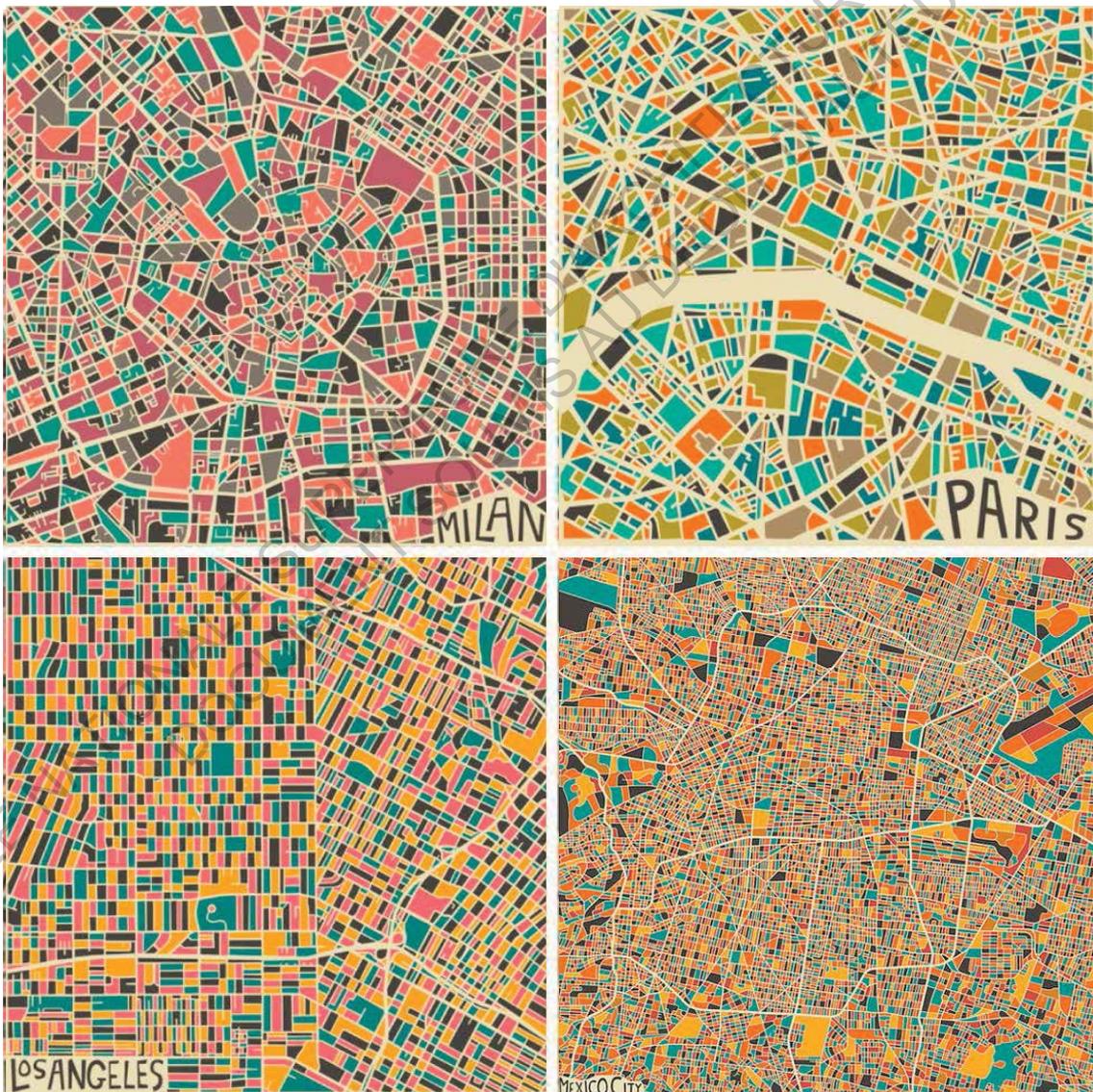


illustration 10 : Jazzberry Blue, Les villes abstraites

En ville il n'y a pas d'horizon, pas de porte, aucune issue.

Francis Dannemark

II Le Labyrinthe rhizome

1) Une forme proliférante, l'immensité

Au fil de nos recherches il nous est arrivé de rencontrer sur internet des jugements de valeur sur les types de labyrinthe, tel blog décrétant par exemple que l'unicursal représentait le labyrinthe par excellence (vraisemblablement pour des raisons historiques), tel site consacré à des jeux, ignorant délibérément, pour sa part, toute autre forme que le maniériste (car c'est évidemment celui qui se prête le mieux à ce genre d'activité).

Si nous ne comptons pas entrer dans ces considérations nous remarquerons toutefois que le cas du labyrinthe défini initialement par Deleuze et Guattari sous le nom de rhizome se situe sans doute un peu à part des deux autres en ce qu'il apparaît comme extensible à l'infini et qu'il ne comporte à proprement parler ni entrée ni sortie, ni dedans ni dehors et que tous les points qui le constituent sont connectés entre eux. Dans l'Apostille au Nom de la Rose, Umberto Eco le présente ainsi : « ... le réseau, ou [...] rhizome est fait de telle sorte que chaque chemin peut se connecter à chaque autre chemin. Il n'a pas de centre, pas de périphérie, pas de sortie parce qu'il est potentiellement infini. ¹⁹» L'illustration qu'il fournit ensuite dans De l'arbre au labyrinthe a très souvent suscité des rapprochements avec le web (dont le nom renvoie lui-même à l'image de la toile d'araignée) et son fonctionnement.

¹⁹ Eco Umberto, *Apostille au Nom de la Rose*, opus cité.

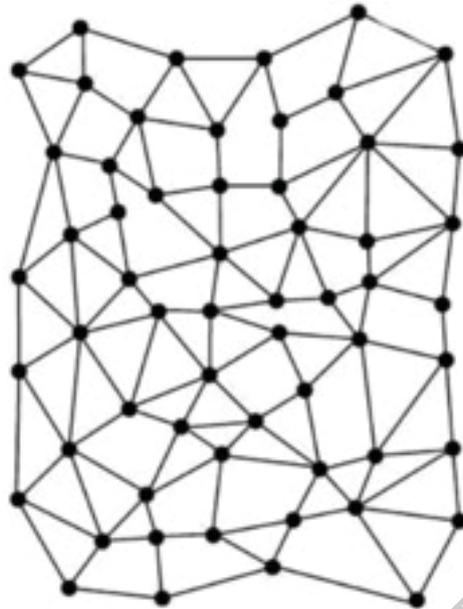


illustration 11 : Labyrinthe rhizome

Les villes modernes ont généralement été construites selon un plan directeur. Nous les appellerons villes-système car ce sont des villes qui sont dessinées selon une logique de développement. De nombreuses villes d'Amérique Latine, par exemple, reprennent la même trame directrice. En général elles ont été construites par des colons espagnols qui répétaient le même système constructif.

Nous avons pu trouver en Amérique Latine deux types de système, le premier en *cuadras*²⁰ et le second en anneau.

A titre d'exemple de ville-système type *cuadras* nous pouvons citer Buenos Aires, la capitale de l'Argentine. Située au bord du Rio de la Plata et sur un relief plat elle est limitée par une côte et elle prolifère vers l'intérieur du pays. Le système de *cuadras* permet facilement de s'étendre. L'avantage de ce système pour l'habitant est la facilité à savoir se situer dans la ville. En effet les noms des rues ne se modifient pas même quand celles-ci croisent des avenues, il est donc possible de trouver la destination dont on a l'adresse sans avoir à regarder sur un plan, ce qui constitue une aide considérable.

Santa Cruz, ville de Bolivie, correspond, quant à elle, au système en anneau. Elle est formée par plusieurs anneaux concentriques. Tous les cercles du plus petit au plus grand sont reliés par des rayons traversants. Les anneaux ont été construits chronologiquement ce qui permet d'avoir, au centre, la structure la plus ancienne de la ville. De ce fait, plus les cercles s'éloignent plus les

²⁰ *Cuadra* en espagnol signifie un bloc, ce sont généralement des carrés de 100 mètres de côté.

édifices sont récents. Ce système est très intuitif dans une ville car il permet facilement de se situer dans l'espace grâce à la logique du parcours qu'il induit.

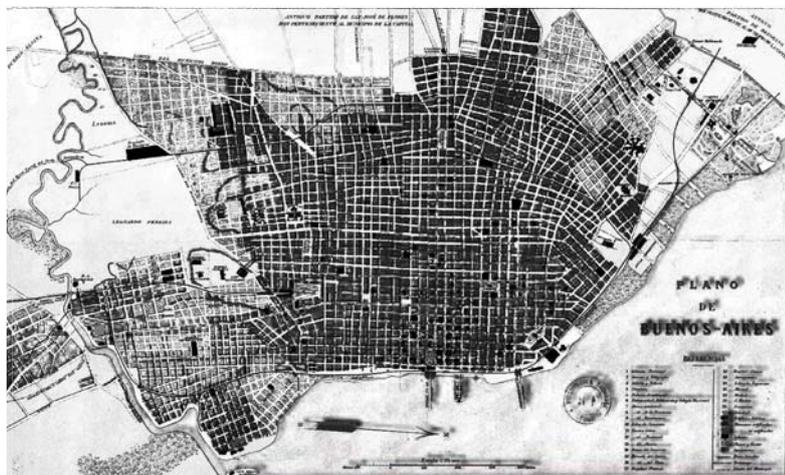


illustration 12 : Plan de Buenos Aires

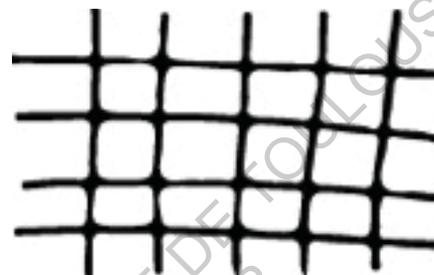


illustration 13 : Labyrinthe schématique de Buenos Aires

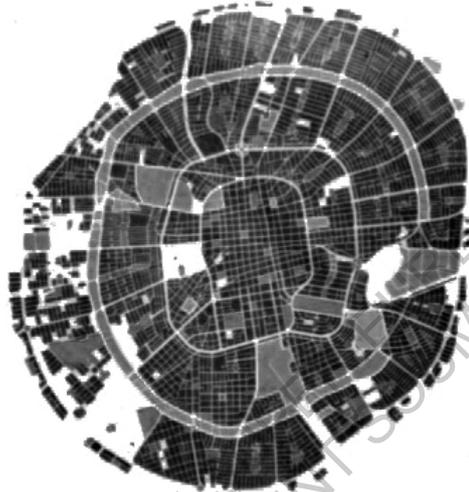


illustration 14 : Plan de Santa Cruz

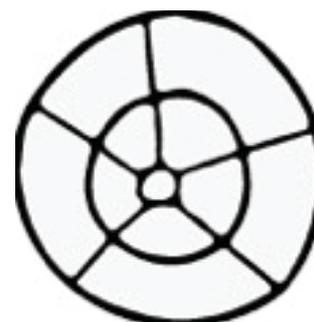


illustration 15 : Labyrinthe schématique de Santa Cruz

Dans les deux cas, l'utilisation d'une trame permet ainsi de pouvoir se développer dans une logique de prolifération tout en reproduisant le système inlassablement.

Cette logique constitutive exclut a priori que l'on puisse se perdre dans la ville cependant ce phénomène peut arriver. Nous allons donc tenter d'expliquer les causes de cette sensation d'égarement.

Le système de trame est poussé à son paroxysme dans la ville de La Plata, la capitale de la province de Buenos Aires. Ce ne sont pas des noms qui identifient les rues mais des chiffres. La ville étant totalement quadrillée et les chiffres allant en ordre croissant du haut vers le bas et de la droite vers la gauche il est impossible de ne pas savoir dans quelle partie de la ville l'on se trouve.

C'est pourtant l'une des villes où les argentins disent se perdre le plus. Comment expliquer cette impression alors que La Plata a pendant plusieurs années été surnommée « la ville idéale » ?

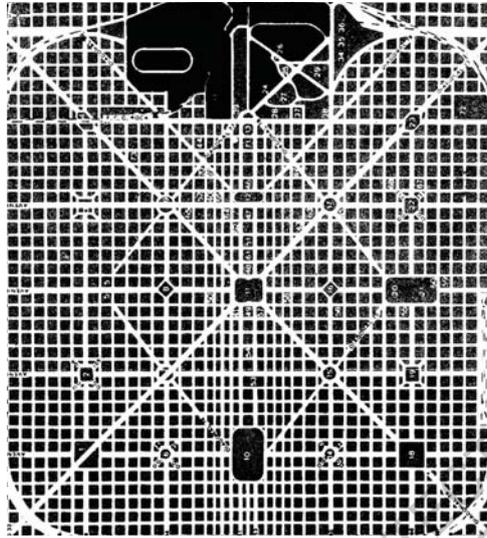


illustration 16 : Plan de La Plata

Deux explications peuvent être données.

Premièrement la ville a été construite avec deux strates. Tout d'abord une grille de 100 mètres sur 100 mètres est posée sur le territoire formant ainsi les *cuadras*. Puis toutes les six *cuadras* est insérée une place. Sur la seconde strate viennent s'installer les diagonales qui sont orientées Nord/Sud et Est/Ouest. Les deux diagonales principales partent des quatre coins du carré global, au croisement se trouve la place principale. Les diagonales secondaires viennent relier sept places entre elles et les deux dernières diagonales viennent relier la place de la mairie à la route périphérique. Ce sont en grande partie ces diagonales qui perdent les habitants car elles désorientent et viennent perturber le parcours logique et répétitif de la trame. Même un *platense*²¹ a parfois du mal à trouver l'endroit vers lequel il se dirige.

Deuxièmement, La Plata a été construite pendant le mouvement hygiéniste. Ce mouvement qui s'est développé au XIX^{ème} siècle avait comme objectif de rendre les villes plus saines. Dans cette optique, Pierre Benoit²² a dessiné son plan en spécifiant une largeur de rue identique pour toute la ville afin que l'air puisse mieux circuler, il a aussi déterminé dans les *cuadras* les différentes organisations des parcelles. La division équitable a permis d'offrir la même largeur de façade sur rue à chaque propriétaire. C'est ainsi que toutes les rues se ressemblent et qu'il est donc très compliqué de se repérer seulement grâce à des souvenirs.

²¹ *Platense* est le nom donné aux habitants de La Plata

²² Pierre Benoit était un urbaniste français installé à Buenos Aires

Dans un de ses romans, précisément intitulé *Dans le labyrinthe*, Alain Robbe-Grillet dresse un décor de fiction qui, selon nous, pourrait correspondre dans une assez large mesure à la situation que nous venons de décrire :

« Le soldat a donc dû le rencontrer plusieurs fois, tandis qu'il tournait en rond dans le quadrillage des rues identiques. Il n'est jamais, en tout cas, parvenu à aucun boulevard, à aucune voie plus large ou plantée d'arbres, ou différente en quoi que ce fût. »

« Il ne connaissait pas la ville. Il a pu se tromper d'endroit. C'était au croisement de deux rues perpendiculaires, près d'un bec de gaz. Il avait mal entendu, ou mal retenu, le nom des rues. Il s'est fié aux indications topographiques, suivant de son mieux l'itinéraire prescrit. Le carrefour ressemblait à la description fournie, mais le nom ne correspondait pas à la vague consonance gardée en mémoire. [...] Il a cherché dans les environs. Il a attendu à un autre croisement, identique. Il a erré dans tout le quartier. Il est retourné plusieurs fois à l'endroit primitif, autant du moins qu'il était capable de le reconnaître...²³ »

Afin de mieux comprendre l'idée de prolifération nous aimerions également opérer un rapprochement avec une bande dessinée, *La Fièvre d'Urbicande*²⁴ dans laquelle un cube tisse son propre réseau. La matrice germe dans le bureau du personnage principal puis le module croît et va se multiplier dans toute la ville jusqu'à devenir une immense structure dense et indestructible qui finit par lier les rives Nord et Sud. Cette invasion va bousculer les habitants et créer un chaos au sein de la ville car dans son développement la structure détruit toutes les constructions sur son passage. Cette évolution est particulièrement remarquable car elle est imprévisible pourtant les citadins vont finir par habiter ce réseau et y insérer de nouvelles infrastructures.

²³ Alain Robbe-Grillet, *Dans le labyrinthe*, éditions de Minuit, 1959, p. 38 et p. 208-209.

²⁴ Bande dessinée de François Schuiten et Benoit Peeters, Casterman, 2009

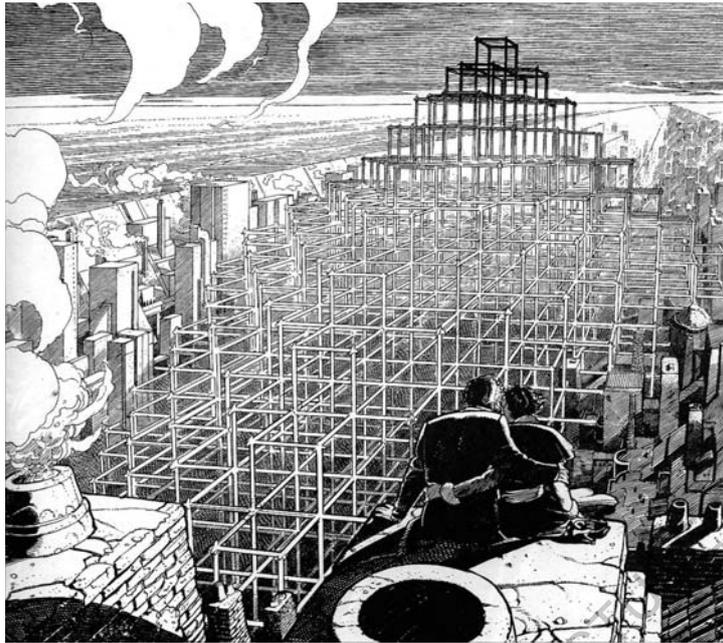


illustration 17 : F.Schuiten et B.Peeters «La fièvre d'Urbicande»

2) Le chaos et le vertige, une perte imaginaire

Selon l'affirmation de Manuel Bello Marcano, « Le labyrinthe transforme notre vision de l'espace urbain en une fascinante série de défis et d'inconvénients. Il est un système d'organisation spatiale chaotique et codifié qui se nourrit de l'erreur. [...] Aujourd'hui, la ville-labyrinthe est un dédale qui nous montre une vision d'ensemble au travers d'une géographie dominée par la technologie de l'information. Pourtant, elle nous séduit également avec le fourmillement constant de ses petites «erreurs» et singularités qui découlent de notre quotidien cartographique. »²⁵

La structure d'un plan de métro²⁶ pourrait apparaître comme un exemple « d'organisation spatiale chaotique et codifié[e] ». En effet, par son caractère abstrait ce plan ne permet absolument pas de se situer dans la ville mais paradoxalement il facilite la compréhension du parcours car il prend du sens dans le microcosme que représentent les lignes de métro acquérant ainsi une logique interne.

²⁵

« Jorge Luis Borges et la dédalographie ». Introduction fictionnelle à un archétype spatial par Manuel Bello Marcano.

²⁶ Cf annexe 8

Par ailleurs, il s'agit de nuancer l'impression de perte de repères ressentie par le passant car cet égarement n'est pas forcément dû à l'organisation d'un plan ou d'une structure aux multiples embranchements.

Les villes contemporaines de plus en plus modernisées ont souvent une organisation simple mais l'évolution des technologies crée des villes bien plus complexes, organisées non plus horizontalement mais par strates verticales. S'installe alors au sein de la ville une seconde organisation qui est, elle, bien plus chaotique.

Dans ces immenses mégapoles plusieurs artistes ont essayé de montrer les méandres que les villes pouvaient produire dans la pensée. Métaphoriquement la multiplication des hypothèses et des choix produits par la ville représente la réalité complexe dans laquelle vivent les protagonistes.

Nous songeons par exemple à la ville de Tokyo²⁷ qui par son effervescence humaine a tendance à provoquer chez le voyageur une sensation d'égarement. En effet, la mégapole est tellement immense et dense qu'elle donne au visiteur l'impression d'être perdu dans des méandres infinis. Ce sentiment est particulièrement bien évoqué dans le film *Lost in translation* de Sofia Coppola où les personnages perdus dans leur propre vie se retrouvent seuls dans une ville qu'ils ne connaissent pas. Le contraste entre ce chaos et le calme de l'hôtel Park Hyatt dans lequel ils résident est particulièrement saisissant et donne un aspect encore plus nébuleux à la ville.



illustration 18 : Alexander Spatari, Rue de Tokyo

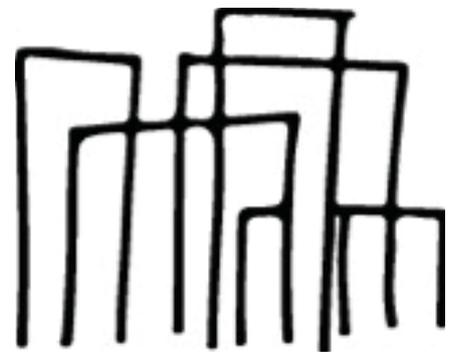


illustration 19 : Labyrinthe Schématique de Tokyo

Le sentiment de vertige dans les villes naît aussi avec les gratte-ciel qui provoquent par leur démesure une impression de gouffre. La complexité réside dans l'illusion de l'infini, chacun est

²⁷ cf annexe 9

donc prisonnier de ses propres perceptions et finit par parcourir une sorte de labyrinthe mental. Le film *Mr. Nobody*²⁸ illustre avec le parcours du personnage la spirale infinie que peut représenter la vie. Nemo, dès le début de l'histoire, doit prendre une décision mais il prend la résolution de ne justement en prendre aucune. Il finit par vivre plusieurs vies qui l'amènent à être le dernier mortel sur terre. Sa vie se résume à une infinité de possibilités, le non choix menant à un sentiment d'engouffrement et de perte.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

²⁸ *Mr. Nobody* film de science-fiction, Jaco Van Dormael, 2009.

*Il n'est pas nécessaire de construire un
labyrinthe quand l'univers en est déjà un.
Jorge Luis Borges*

III Le labyrinthe unicursal

1) La solution du Labyrinthe comme métaphore de la connaissance

Le labyrinthe parfois qualifié de classique, puisqu'il puise son origine dans la mythologie grecque, désigné désormais sous le nom d'unicursal en raison du trajet qu'il propose, est constitué d'un parcours somme toute linéaire, ce que souligne Umberto Eco : « Le labyrinthe classique dit de Cnossos, est unicursal : en y entrant, on ne peut qu'atteindre le centre, et du centre, on ne peut que trouver la sortie. Si on « déroulait » le labyrinthe unicursal, il nous resterait dans les mains un unique fil. ²⁹ »



illustration 20 : Labyrinthe unicursal

En effet malgré l'apparence complexe de son plan, souvent enveloppé en forme de spirale (voir l'illustration traditionnelle) et les multiples méandres et circonvolutions qu'il présente, il s'agit pour l'utilisateur, ni plus ni moins que de suivre docilement l'itinéraire imposé. La difficulté majeure consiste donc à atteindre le centre et, de là, à revenir sur ses pas afin de regagner la sortie. En

²⁹

Umberto Eco, *L'Arbre et le labyrinthe*, opus cité.

fait, on peut imaginer qu'en raison de la longueur du parcours et des tours et des détours que réalise l'utilisateur, ce dernier s'imagine qu'il se perd irrémédiablement ce qui contribue peut-être à créer chez lui une certaine angoisse. Pourtant, comme le souligne encore Umberto Eco : « Il ne permet à personne de s'égarer : vous entrez et vous arrivez au centre, puis vous allez du centre à la sortie. C'est pourquoi au centre, il y a le Minotaure, sinon l'histoire perdrait toute sa saveur, ce serait une simple promenade de santé. Oui, mais vous ne savez pas où vous allez arriver, ni ce que fera le Minotaure. Et la terreur naîtra peut-être. ³⁰»

Nous émettrons l'hypothèse que, dans ce cas précis, la perte de repères naît vraisemblablement du manque de recul par rapport à l'ensemble du système, lequel est sans doute provoqué par la hauteur des parois qui empêche une projection globale. En effet, lorsque le labyrinthe est seulement tracé sur le sol, qu'il est, par exemple, matérialisé par des pierres comme dans l'exemple ci-dessous, une personne peut mentalement imaginer le parcours qu'elle aura à effectuer et prendre alors conscience de l'absence de difficultés.



illustration 21 : Labyrinthe unicursal, tracé en pierre

Plus encore, dans l'autre exemple illustré par cette réalisation sur du gazon, nous voyons clairement que la jeune femme peut aisément choisir de s'évader à tout moment du labyrinthe.

³⁰ Eco Umberto, *Apostille au Nom de la Rose*, opus cité.



illustration 22 : Labyrinthe unicursal, tracé en gazon

On relève des traces de ce type de labyrinthe sur des monnaies, des tableaux ainsi que sur le dallage de plusieurs cathédrales. En effet la religion a eu souvent recours à ce type de labyrinthe pour inciter à la méditation. En fait, en ce cas, la représentation est double et offre curieusement deux images opposées. D'une part, c'est la vision de l'échec d'un univers hostile, l'idée d'enfermement, d'obstacles multiples que l'être humain ne parvient pas à surmonter; le labyrinthe devient métaphore d'une lutte perdue contre les péchés. D'autre part, d'un point de vue spirituel il est associé au « chemin de Jérusalem » c'est-à-dire un pèlerinage certes qui reste accessible à tout chrétien même s'il semble compliqué. Il est alors synonyme d'une épreuve à affronter pour aboutir au salut, au terme d'un long cheminement. La perte de soi dans les méandres du labyrinthe permettait aux pèlerins de progresser vers la plénitude et d'en ressortir nouveau. Le but était donc de parcourir le circuit et de se laisser guider sans réfléchir.

On peut voir des exemples de ce second type de labyrinthe dans le pavage en marbre noir et blanc que les pèlerins devaient arpenter dans la cathédrale d'Amiens³¹, ou dans le dallage de la cathédrale de Chartres. On en trouve encore un dans la basilique de saint Quentin de l'Aisne.

³¹ Cf. John Ruskin, *La Bible d'Amiens*, traduction de Marcel Proust, 1927 (Livre électronique de Project Gutenberg Canada) : [Le] Labyrinthe incrusté dans le pavé de la cathédrale: emblème consacré d'un grand nombre de choses pour le peuple, qui savait que le sol sur lequel il se tenait était saint, comme la voûte qui était au-dessus de sa tête. Surtout, c'était pour lui un emblème de noble vie humaine, – aux portes étroites, aux parois resserrées, avec une infinie obscurité et l'*inextricabilis error* de tous côtés, et, dans ses profondeurs, la nature brutale à dompter. »



illustration 23 : Labyrinthe unicursal dans la basilique de Saint-Quentin dans L'Aisne

Dans la partie historique de l'étude que G. Lovito consacre au mythe du labyrinthe chez Eco, l'auteur évoque cet aspect dual du labyrinthe dans la religion chrétienne :

« Selon la vision théologique médiévale, l'image du labyrinthe représente l'âme qui se perd dans les pièges du péché et demeure emprisonnée en enfer. Ou bien, elle est représentée alors qu'elle est appelée à affronter un cheminement tortueux qui, en guise de pèlerinage, prévoit des épreuves difficiles avant d'atteindre le centre, le salut. »³²

Le labyrinthe unicursal, métaphoriquement, permet la découverte et la connaissance de la réalité, il appartient donc à l'être humain d'affronter cette réalité afin de découvrir les solutions qui lui permettront de se repérer dans l'espace.

La solution la plus simple, surtout pour des nouveaux venus, est de se munir d'un plan. C'est cette stratégie qu'analyse Jacques Revel ³³, le personnage de Michel Butor. « moi, taupe me heurtant à chaque pas dans ses galeries de boue, tel un oiseau migrateur prêt à fondre, j'ai embrassé d'un seul regard toute l'étendue de la ville [...] grâce à cette image, j'étais mieux renseigné sur la structure de Bleston que n'aurait pu l'être un aviateur la survolant ». L'assimilation du plan permet d'avoir une vision d'ensemble de la ville et de comprendre la structure de celle-ci.

³² Giuseppe Lovito, « Le mythe du labyrinthe revisité par Eco théoricien et romancier à des fins cognitives et métaphoriques », *Cahiers d'études romanes*, N° 27, 2013, p. 348.

³³ Michel Butor, *L'emploi du temps*, éditions de Minuit, 1956, p. 43.

Le labyrinthe est de cette manière mis à plat et le parcours à partir de ce moment-là peut être fluide.

La deuxième démarche consiste à s'appropriier la ville afin de ne pas s'y perdre. C'est l'une des seules manières de connaître les « règles du jeu » du labyrinthe. L'appropriation exige de consacrer du temps à déambuler dans les rues et à découvrir tous les recoins que la ville peut receler. A force d'arpenter celle-ci, on finit par trouver ses repères et le parcours dans la ville paraît moins compliqué. « Quand on arrive dans une ville, on voit des rues en perspective. Des suites de bâtiments vides de sens. Tout est inconnu, vierge. Voilà, plus tard on aura marché dans ces rues, on aura été au bout des perspectives, on aura connu ces bâtiments, on aura vécu des histoires avec des gens. Quand on aura vécu dans cette ville, cette rue on l'aura prise dix, vingt, mille fois. Au bout d'un temps cela vous appartient parce qu'on y a vécu »³⁴

L'avancée des technologies facilite la connaissance de l'espace. Ainsi, le GPS (Géo-Positionnement par Satellite) offre toutes les solutions car il donne une vision d'ensemble de la ville mais en revanche aussi il offre et dicte des itinéraires. De cette manière il devrait normalement n'exister aucune possibilité de se tromper. Le parcours est donc simplifié et permet une totale compréhension. L'utilisateur fait confiance au tracé suggéré et suit les instructions sur la continuité du parcours.

2) Se perdre sans se perdre

Comme nous l'avons démontré auparavant, dans une ville, de multiples parcours sont tracés. Chacun d'entre eux menant à plusieurs nœuds et à plusieurs destinations. La subtilité et la particularité du labyrinthe unicursal résident dans l'impossibilité du choix puisqu'un seul parcours est possible. Il s'agit d'un parcours prédéfini qui donne l'impression que l'on s'est perdu non pas parce qu'il est semé d'embûches mais parce qu'il fait faire des détours et qu'on manque singulièrement de perspective d'ensemble. Pour en comprendre le principe il faudrait s'imaginer être embarqué dans un flux sans être capable d'en contrôler le cours. L'itinéraire serait tracé mais le parcours complexifié.

³⁴

Citation extraite du film *L'auberge espagnole* de Cédric Klapisch, 2002. Le Personnage principal, Xavier, arrive à Barcelone et découvre pour la première fois la ville.

Le métro peut illustrer ce type de labyrinthe. L'être humain se laisse porter par la machine qui le déplace vers un point précis. Les détours effectués, parfois contre le gré du passager, ne perdent pas celui-ci cependant puisque la destination est toujours atteinte.

Dans les rues, nous pouvons aussi infliger à notre parcours nos propres détours. En effet chaque passant détermine sa propre façon de poursuivre un itinéraire, il peut à loisir, et la liste n'est pas exhaustive :

marcher
errer
s'aventurer
cheminer
parcourir
flâner
vagabonder
se promener

et selon cette manière de se déplacer il ne va pas utiliser l'espace avec le même point de vue.

Nous pourrions, par exemple, citer le projet d'itinéraire que Georges Perec décrit dans *Espèces d'espaces* : « J'aime marcher dans Paris. Parfois pendant tout un après-midi, sans but précis, pas vraiment au hasard, ni à l'aventure, mais en essayant de me laisser porter. Parfois en prenant le premier autobus qui s'arrête (on ne peut plus prendre les autobus au vol). Ou bien en préparant soigneusement, systématiquement, un itinéraire. Si j'en avais le temps, j'aimerais concevoir et résoudre des problèmes analogues à celui des ponts de Königsberg, ou, par exemple, trouver un trajet qui, traversant Paris de part en part, n'emprunterait que des rues commençant par la lettre C. »³⁵

Pour l'écrivain, vagabonder dans la capitale en ayant pour fil directeur le lien qui peut être tissé entre les noms des rues, permet de voyager dans sa propre ville et découvrir de nouvelles pratiques de l'espace urbain. Le parcours est unique puisqu'il n'offre pas, a priori, de multiples possibilités mais il représente aussi une manière de se laisser emporter dans ses pensées.

³⁵

Georges Perec, *Espèces d'espaces*, Collection L'espace critique, Galilée, Paris, 1974, p. 124.

Enfin, le labyrinthe unicursal peut donner lieu à un parcours méditatif, cette manière de cheminer permet en effet de se replier sur soi-même et d'adopter une attitude réflexive. A quel moment pourrions-nous ressentir cela dans une ville ?

A ce propos il convient de mentionner le cas original d'Auroville. Il se révèle intéressant car cette ville a été construite au XX^{ème} siècle dans le cadre d'une expérimentation sur la méditation. Sa forme atypique de spirale à quatre branches avec comme centre « la zone de paix » appelle à suivre le parcours en spirale dans un processus d'introspection.

3) une ville utopique

Une dernière interrogation surgit : le labyrinthe unicursal dans une ville ne relève-t-il pas de l'utopie ?

Il est en effet difficilement concevable d'imaginer une ville unicursale sur le même plan que les villes actuelles. En effet un seul parcours sur un plan horizontal serait voué à l'échec pour des raisons de fonctionnalité. Une seule rue capable de desservir toute une ville entière sans proposer de rues intermédiaires constituerait certes un labyrinthe mais provoquerait aussi une perte de temps considérable pour tous les habitants.

Pour autant nous pouvons tout de même essayer d'imaginer une ville futuriste comme la tour de Babel, une ville verticale qui tend à toucher le ciel et qui de cette manière pourrait être desservie par une rampe en forme de spirale qui mènerait jusqu'en haut de la tour.



illustration 24 : Tour de Shanghai

Nous pouvons citer comme exemple la tour de Shanghai, l'une des plus grandes tours du monde après Burj Khalifa de Dubai. Elle mesure 632 mètres de haut et sa forme en spirale permet une meilleure prise au vent. Le bâtiment accueille de nombreux magasins, restaurants, habitations, hôtels, jardins... Elle n'est pas encore achevée mais son immensité et son architecture durable laissent rêver. Il ne reste plus qu'à espérer que cette tour ne finisse pas de la même façon que son modèle qui fut détruite à trop vouloir toucher le ciel.

Conclusion

Nous avons maintes fois remarqué que très souvent on associait les mots ville et labyrinthe sans que cela ne corresponde vraiment à des conclusions issues d'une réflexion sur le sujet³⁶. Cela s'explique aisément sans doute par le fait que s'égarer dans le dédale des rues est une situation que nous connaissons tous et que l'image qui surgit spontanément alors est celle du labyrinthe, comme symbole quasi obligé ou archétype³⁷ caractérisé dans cette situation. Se perdre dans les méandres urbains ne se résume cependant ni simplement ni systématiquement à cela.

La ville est une machine qui prend l'individu dans ses réseaux d'engrenages que ce soit pour l'étourdir dans des ruelles étroites et sans points de vue ou pour l'engourdir dans d'immenses perspectives vertigineuses, voire même pour le déstabiliser en lui faisant sentir qu'il est étranger, qu'il évolue dans un monde qui n'est pas vraiment le sien et qu'il n'est pas parvenu à dominer complètement, dont il ne connaît pas toutes les règles de fonctionnement comme le notent les chercheurs du CETHIS dans la présentation de leur séminaire : « la ville devenant le lieu du déracinement, de l'anonymat, de la désaffiliation et donc lieu de "décivilisation" »³⁸

Même s'il s'agit d'une fiction, dont le but premier est à l'évidence de déclencher le rire, le fameux sketch de Raymond Devos³⁹ dans lequel des automobilistes victimes d'une situation absurde tournent indéfiniment sur une place sans issue, pourrait sans doute rendre

³⁶ En guise d'exemple il suffirait de mentionner le titre de cet album pour la jeunesse *Villes labyrinthes*, un livre jeu de Loïc Robaeys, (Actes Sud Junior, Arles, 2013) dont nous reproduisons la première de couverture en annexe. Voici la présentation qu'en fait l'éditeur : « Abel travaille comme coursier dans une grande ville. Dans sa camionnette, il sillonne toute la journée les étroites ruelles du centre historique, le dédale des boulevards du quartier d'affaires, ou les allées encombrées du marché. Quel casse-tête pour livrer à temps ses colis ! Armé d'un crayon, aide Abel à trouver le bon chemin en évitant les pièges de la ville. »

³⁷ « l'archétype désigne une image reconnue immédiatement par tous, une représentation primitive inscrite dans notre imaginaire comme étant à la fois menaçante, familière et révélatrice ». Edith De La Heronnière, *Le Labyrinthe de jardin ou l'art de l'égarement*, Editions Klincksieck, coll. « L'esprit et les formes », Paris, 2009.

³⁸ « Se perdre dans la ville », Université François-Rabelais de Tours, projet cité (voir note 9 en p. 7).

³⁹ Raymond Devos, « Le plaisir des sens », dans *Ça n'a pas de sens*, Denoël, 1968. Repris dans *Matière à rire*, Plon, 1993, p. 474-476.

métaphoriquement compte de l'impression de piège pour l'individu que peuvent engendrer certaines structures urbaines.

Cette impression peut à juste titre sembler écrasante au point que dans ses recherches sur le devenir des villes et leur évolution future Yona Friedman en vient à conclure : « La ville, en tant que mécanisme, n'est donc rien d'autre qu'un labyrinthe : une configuration de points de départ, de points terminaux, séparés par des obstacles.⁴⁰ »

Comme nous avons pu le montrer, de multiples facteurs entrent en jeu dans la création de l'effet évoqué et il serait sans doute illusoire de croire que telle ou telle trame de ville suffit à apporter une solution. Nous avons, entre autres, examiné le cas de La Plata, qui a prouvé par exemple que son ordonnancement strict n'a pas rendu le résultat escompté.

Il n'est pas question non plus de noircir le tableau. Dans une ville, de multiples parcours sont tracés, chacun menant à plusieurs nœuds, à plusieurs destinations, et dans une certaine mesure chaque habitant propose son propre chemin et utilise l'espace libre offert pour déambuler et se laisser porter par l'organisation du tracé urbain. Un autre rapport à la ville-labyrinthe pourrait alors s'imaginer : si au lieu de subir cette perte de repères on la vivait comme un jeu et un défi, l'espace urbain deviendrait beaucoup plus fascinant à arpenter.

⁴⁰ Propos cité sur le livret de présentation de l'exposition collective produite par le Centre Pompidou-Metz, « Erre, variations labyrinthiques », 12 septembre 2011- 5 mars 2012.

Bibliographie

- Borges Jorge Luis, « La demeure d'Astérion », dans *L'Aleph*, collection L'imaginaire, Gallimard, Paris, 1968.
- Butor, Michel *L'emploi du temps*, éditions de Minuit, 1956.
- Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française, Le Robert, édition de 1973.
- Dictionnaire encyclopédique Quillet, édition de 1934.
- Durand Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris 1992.
- Eco Umberto, *Apostille au Nom de la Rose*, Le Livre de Poche, 1987.
- Eco Umberto, *De l'arbre au labyrinthe*, Grasset, 2010.
- Friedman Yona, *Ville spatiale*, Maquette, Métal, carton, bois, porcelaine, 25 x 114.5 x 54.5 cm, 1959.
- Gibson William, *Identification des schémas*, Au Diable Vauvert, 2003.
- Heronnière Edith De La, *Le Labyrinthe de jardin ou l'art de l'égarement*, Editions Klincksieck, coll. « L'esprit et les formes », Paris, 2009.
- Liégeois Laurence, « Espace labyrinthique et contrainte », *Géographie et cultures*, n°70, 2009.
- Lovito Giuseppe, « Le mythe du labyrinthe revisité par Eco théoricien et romancier à des fins cognitives et métaphoriques », *Cahiers d'études romanes*, N° 27, 2013.
- Mathieu Marc-Antoine, *Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves* (série de BD qui débute en 1990), Paris, Delcourt
- Moles A. et Rohmer E., *Labyrinthes du vécu*, Librairie des Méridiens, Paris, 1982, dans *Espace géographique*, tome 12, n°2, 1983.
- Mosse Kate, *Labyrinthe*, JC Lattès, Paris, 2006 (Livre de poche, 2007).
- Perec Georges, *Espèces d'espaces*, Collection L'espace critique, Galilée, Paris, 1974.
- Perec Georges, *L'Augmentation*, Hachette, Paris, 1981.
- Robaey Loïc, *Villes labyrinthes*, Actes Sud Junior, Arles, 2013.
- Robbe-Grillet Alain, *Dans le labyrinthe*, éditions de Minuit, Paris, 1959.
- Ruskin John, *La Bible d'Amiens*, traduction de Marcel Proust, 1927.
- Serre, *L'automobile*, Editions Glénat, 1978.

Webographie

- <http://cethis.univ-tours.fr/activites/activites-transversales-393228.kjsp?RH=1360319623085&RF=1391701782352>
- <http://www.halles.be/fr/231/850/Labyrinthe>
- <http://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/images/dossiers/2011-12-erre-architecture.pdf>
- https://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/lettres/BTS_autres_themes/Synthese_labyrinthe_dec_08.pdf
- <http://legendes-urbaines.over-blog.fr/article-ville-labyrinthe-48742749.html>
- <http://art-figuration.blogspot.fr/2007/11/la-ville-labyrinthique.html>
- <http://lesieclebleu.blogspot.fr/2009/07/auroville-une-utopie-pour-la-planete.html>
- www.foucault.info/documents/heteroTopia/foucault.heteroTopia.fr.html
- <http://labyrinthe.revues.org/472>
- <https://etudesromanes.revues.org/4141>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Labyrinthe>
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/labyrinthe/45804#2fZkpQGMWFvP0wg5.99>

Table des illustrations

Table des illustrations

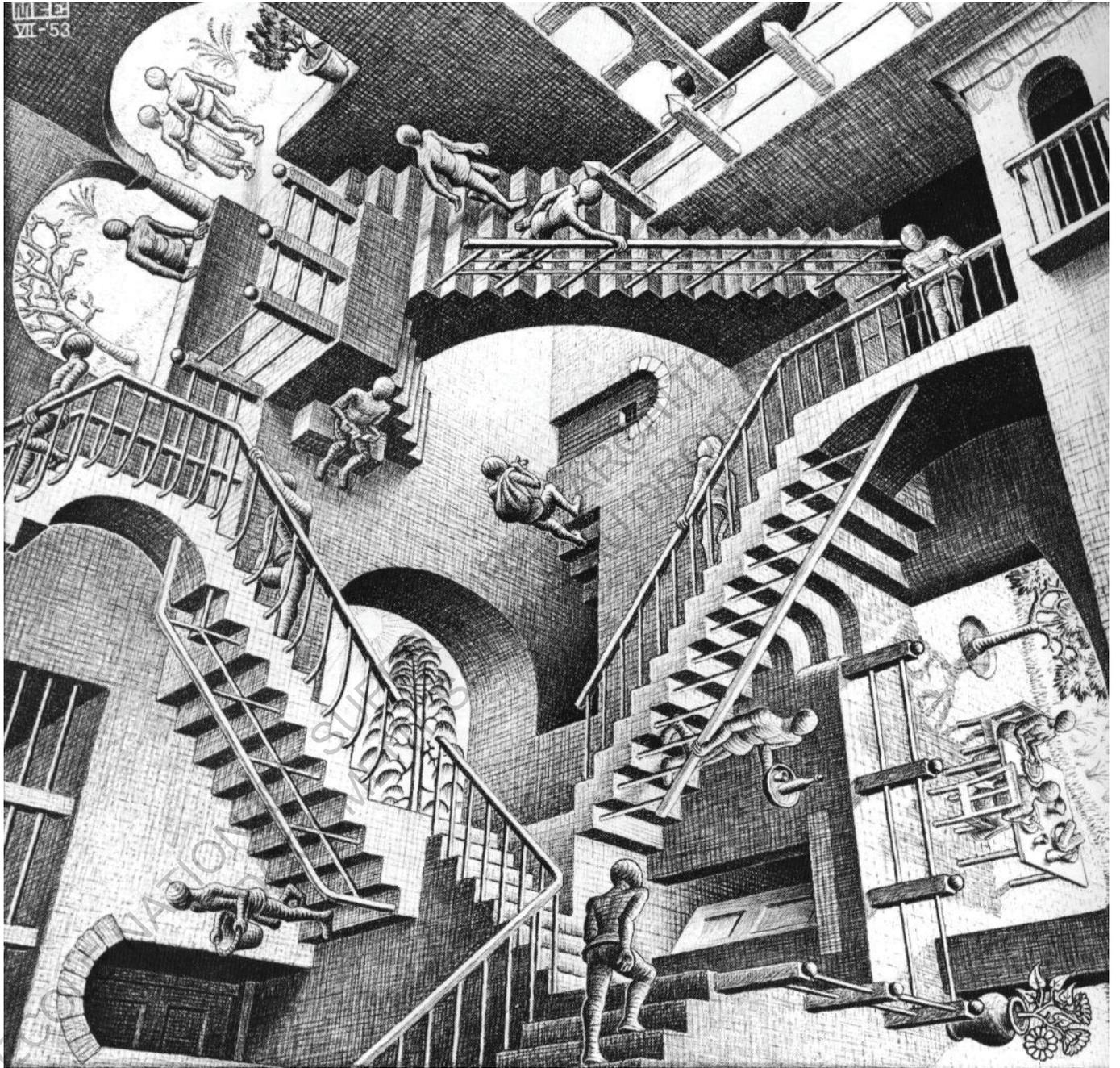
- illustration 1 : labyrinthe maniériste.
- illustration 2 : Serre, *L'automobile*, Editions Glénat, 1978.
- illustration 3 : Armelle Caron, Paris/Paris rangé
source <http://etapes.com/du-design-pour-mieux-se-perdre-a-paris#&gid=null&pid=10>
- illustration 4 : Plan de d'Eguisheim
source http://alsaco.blogs.fr/page_13.html
- illustration 5 : Labyrinthe schématique d'une citadelle
- illustration 6 : Traboules de Lyon
source <http://traboule.free.fr/plan.html>
- illustration 7 : Plan de Venise
source gallica.BnF.fr
- illustration 8 : Labyrinthe schématique de Venise
- illustration 9 : Marc-Antoine Mathieu « Julius Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves »

- illustration 10 : Jazzberry Blue, les villes abstraites
- illustration 11 : Labyrinthe rhizome
- illustration 12 : Plan de Buenos Aires
source gallica.BnF.fr
- illustration 13 : Labyrinthe schématique de Buenos Aires
- illustration 14 : Plan de Santa Cruz
- illustration 15 : Labyrinthe schématique de Santa Cruz
- illustration 16 : Plan de La Plata
- illustration 17 : François Schuiten et Benoit Peeters, « La fièvre d'Urbicande » Casterman, 2009,
- illustration 18 : Alexander Spatari, Getty, Rue de Tokyo
- illustration 19: Labyrinthe schématique de Tokyo
- illustration 20 : Labyrinthe unicursal

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

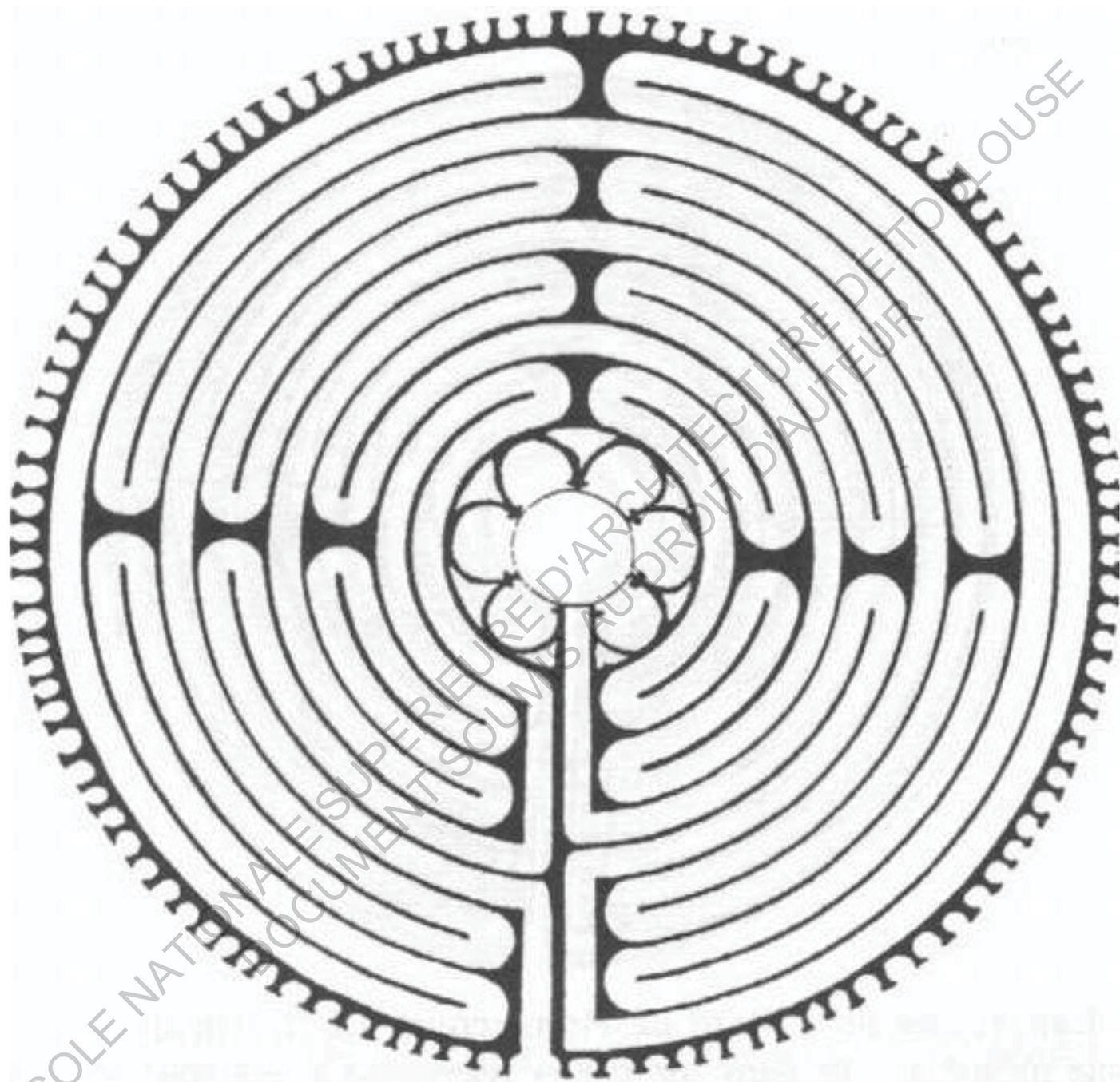
Annexes



Annexe 1 - Escher, relatifé



Annexe 2 - La cité de Carcassonne



Le labyrinthe de Chartres



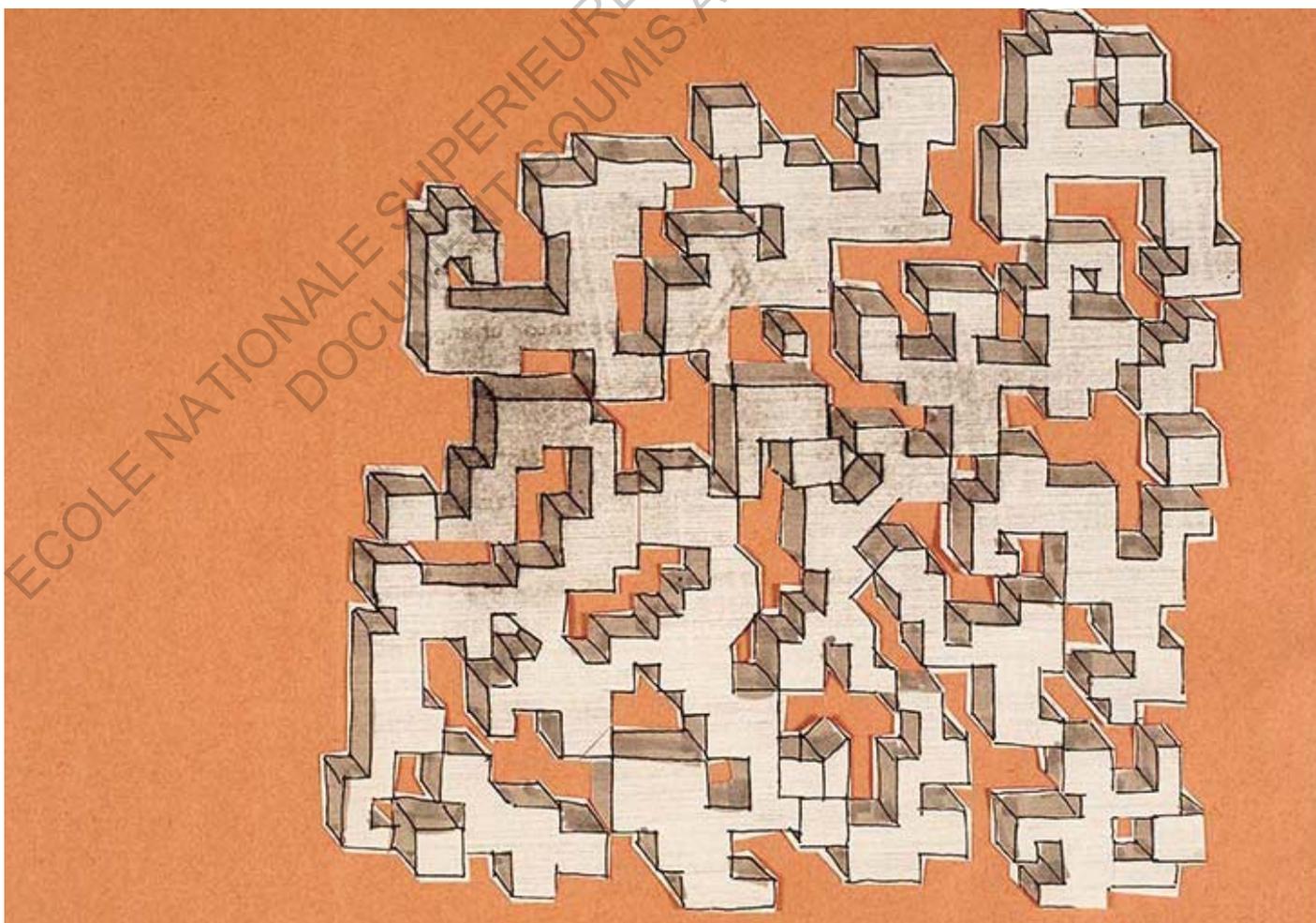
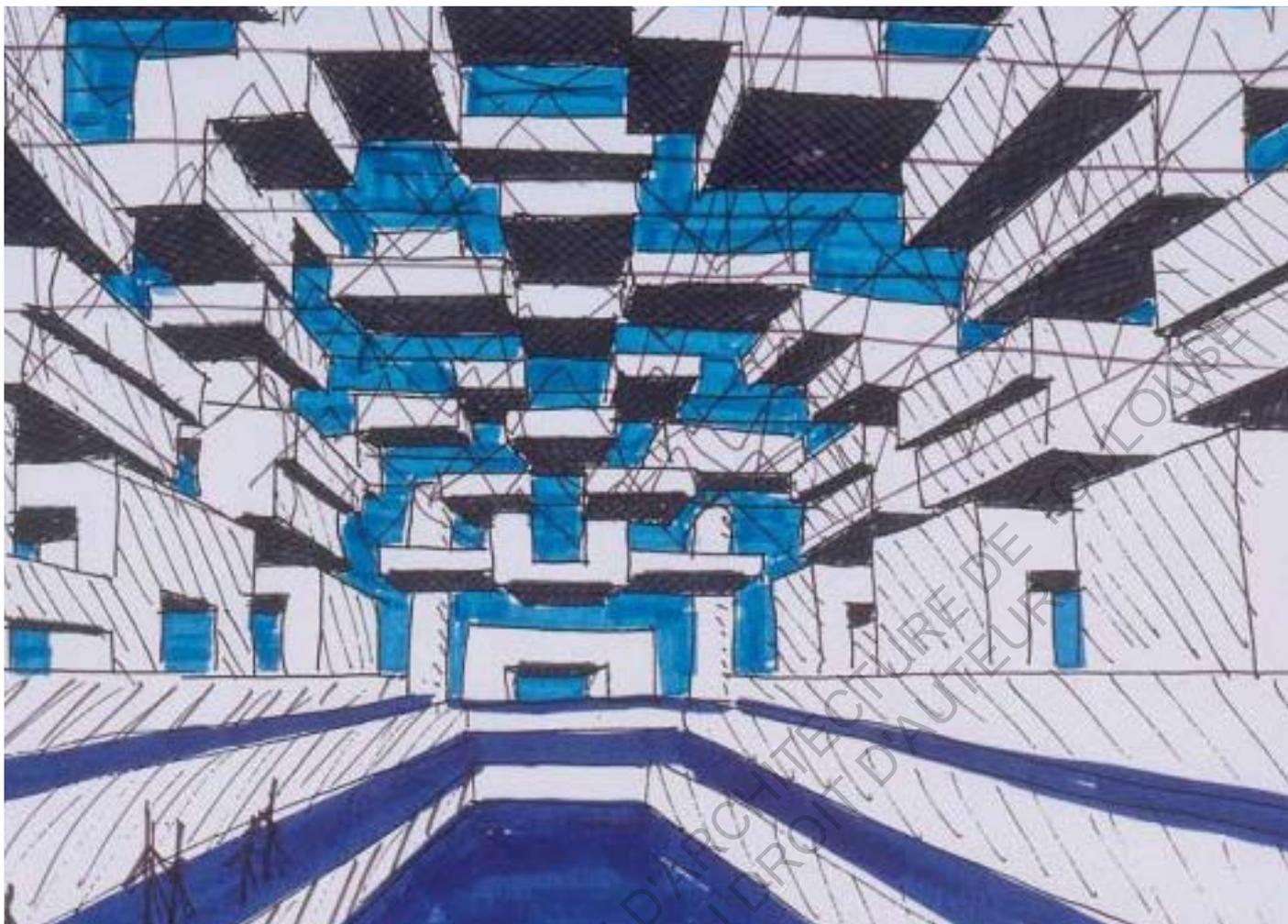
Annexe 4 - Bjarke Ingels, BIG maze, exemple de labyrinthe maniériste



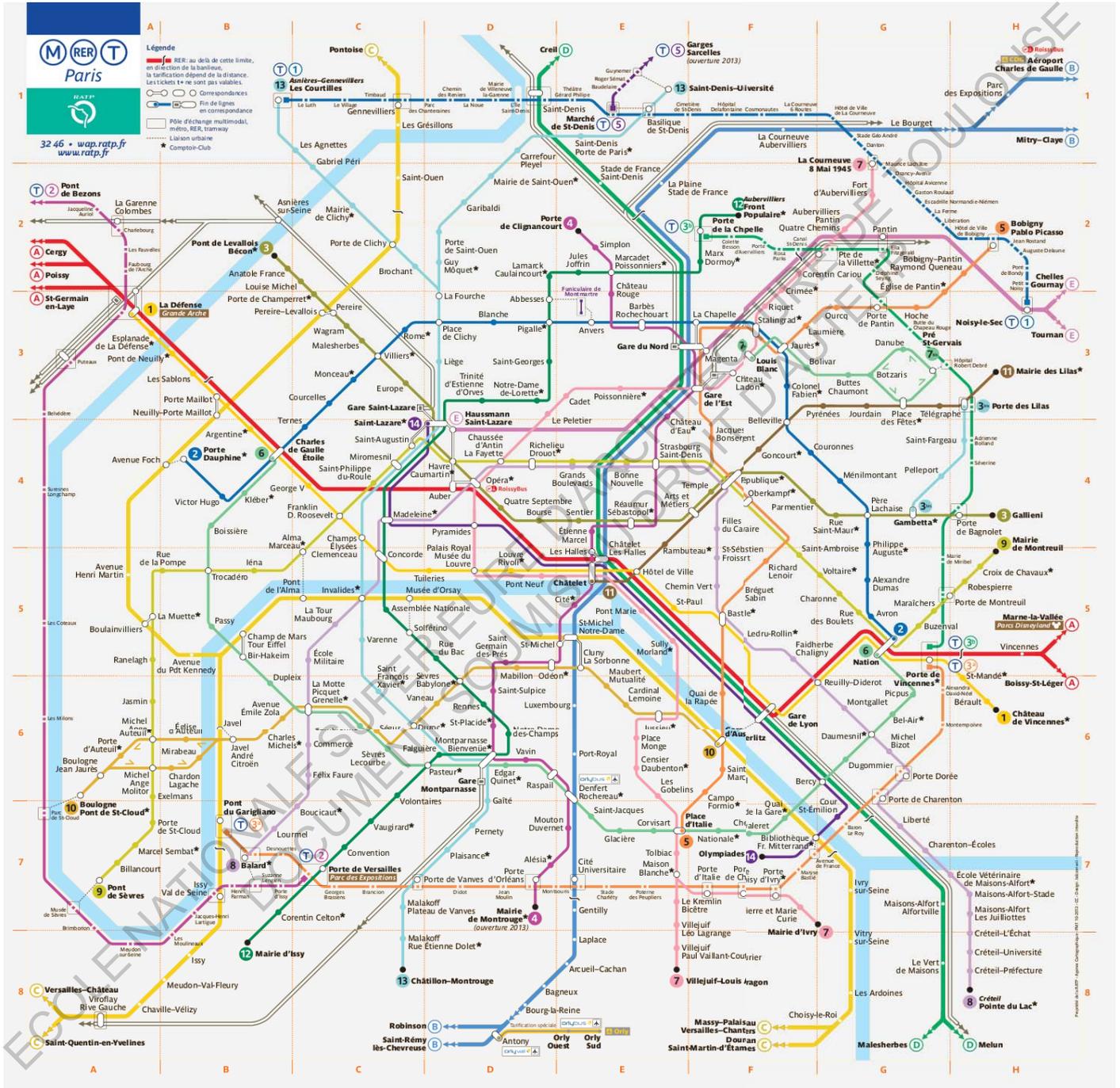
Annexe 5 - Jeppe Heine, Please Touch the Art Brooklyn, exemple de labyrinthe unicursal



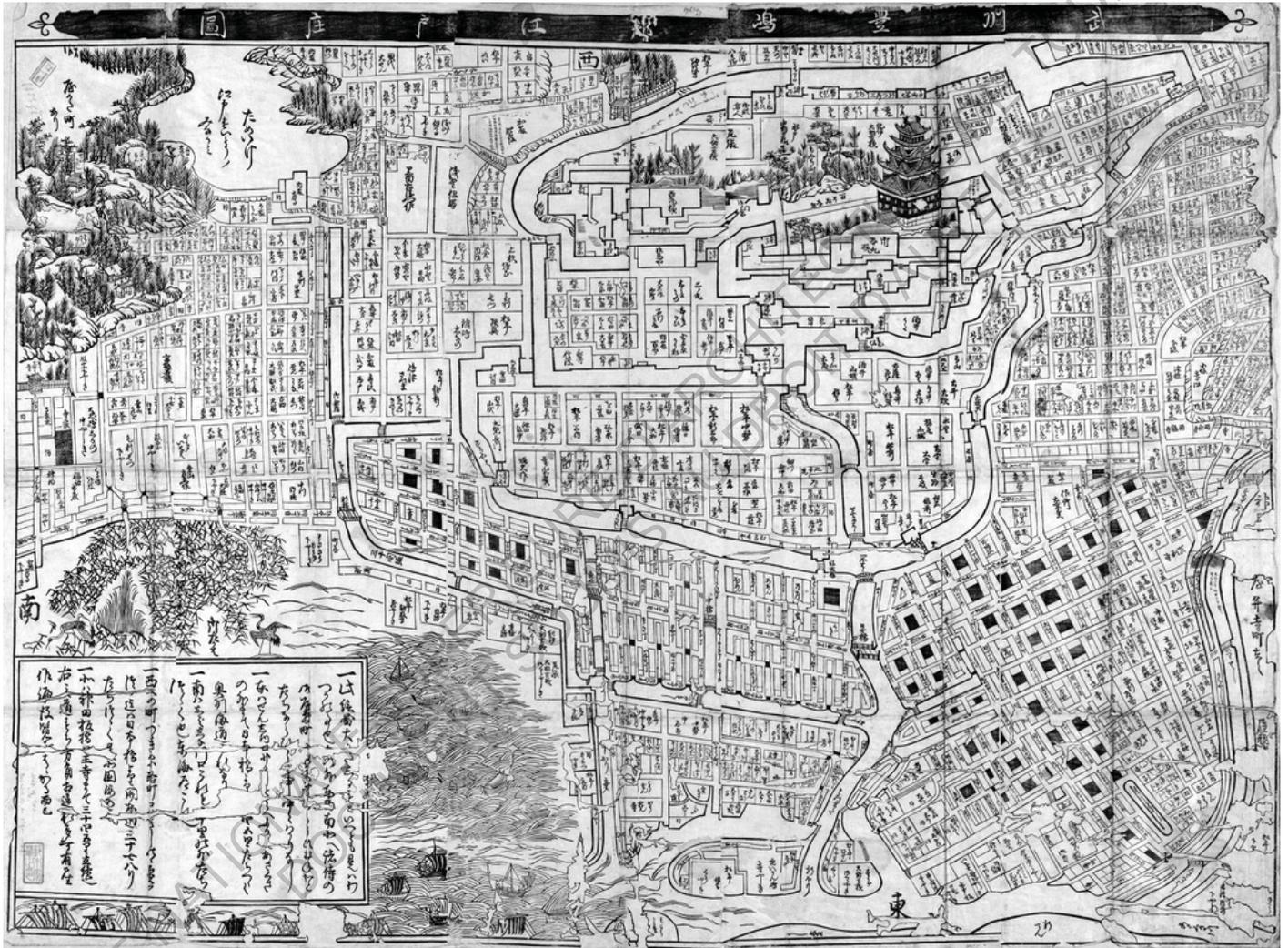
Annexe 6 - Sou Fujimoto, Pavillon Serpentine, exemple de labyrinthe rhizome



Annexe 7 - Yona Friedman, La ville spatiale



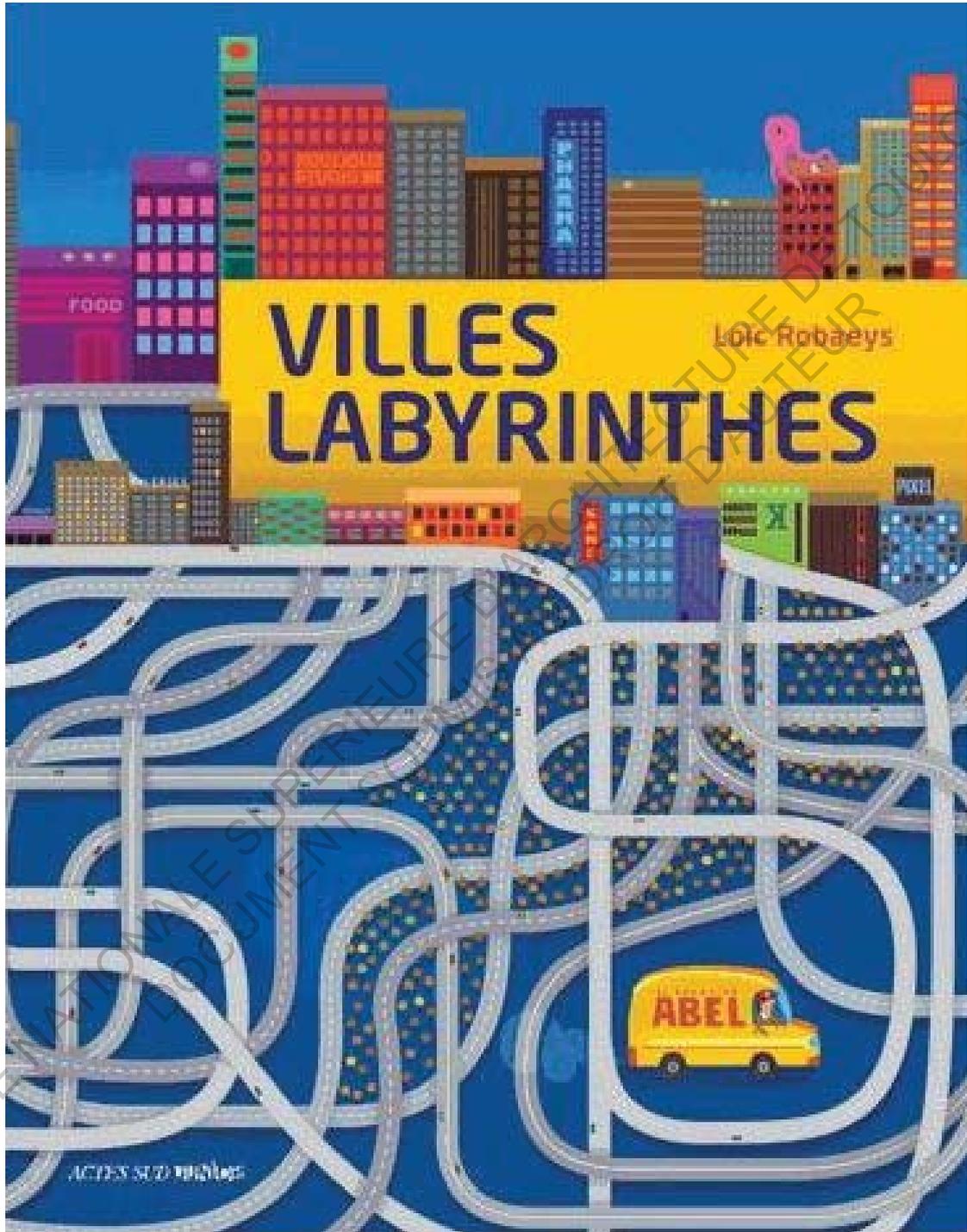
Annexe 8 - Plan du métro de Paris



Annexe 9 - Plan de Tokyo



Annexe 10 - Labyrinthe de Sempé



Comment dit-on "perdu" en japonais ?

BILL
MURRAY

SCARLETT
JOHANSSON

Lost In Translation

UN FILM ÉCRIT
ET RÉALISÉ PAR

SOFIA COPPOLA

FOCUS FEATURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION AMERICAN ZOETROPE / ELEMENTAL FILMS "LOST IN TRANSLATION" BILL MURRAY SCARLETT JOHANSSON GIOVANNI REKSI ANNA FARIS FUNMIRO HAJASHI MONTÉ PAR BRIAN HEITZELL

COUSIN NANCY STENIER RÉVISÉ PAR ANNE ROSS K.K. GARRETT MONTÉ PAR SARAH FLAICK MONTÉ PAR LANCE ACORD MONTÉ PAR CALLUM GREENIE MONTÉ PAR MITCH GLAZER

PRODUCTION FRANCIS FORD COPPOLA RÉVISÉ PAR FRED ROOS MONTÉ PAR ROSS KATZ RÉVISÉ PAR SOFIA COPPOLA MONTÉ PAR SOFIA COPPOLA

FOCUS FEATURES BOF disponible chez naïve www.lostintranslation-lefilm.com

« Le plaisir des sens », Raymond Devos

Mon vieux !... le problème de la circulation...
ça ne s'arrange pas du tout ! Du tout !...
J'étais dans ma voiture, j'arrive sur une
place...
Je prends le sens giratoire... Emporté par le
mouvement, je fais un tour pour rien...
Je me dis : – «Ressaissons-nous. Je vais
prendre la première à droite.»

Je vais pour prendre la première à droite :
... SENS INTERDIT.

Je me dis : – «C'était à prévoir... Je vais
prendre la deuxième.» Je vais pour prendre la
deuxième :

... SENS INTERDIT.

Je me dis : – «Il fallait s'y attendre ! Prenons la
troisième.»

... SENS INTERDIT !

Je me dis : – «Là ! Ils exagèrent !... Je vais
prendre la quatrième.»

... SENS INTERDIT !

Je dis : – «Tiens ?!». Je fais un tour pour
vérifier : Quatre rues, quatre sens interdits !

J'appelle l'agent :

– «Monsieur l'Agent ! Il n'y a que quatre rues
et elles sont toutes en sens interdit.»

Il me dit :

– « Je sais... c'est une erreur.»

Je lui dis :

– «Mais alors... pour sortir ?... »

Il me dit :

– « Vous ne pouvez pas ! »

– «Alors ? Qu'est-ce que je vais faire ?»

– « Tournez avec les autres »

– «Ils tournent depuis combien de temps ?»

– « Il y en a, ça fait plus d'un mois.»

– «Ils ne disent rien ?»,

– « Que voulez-vous qu'ils disent !... ils ont
l'essence... Ils sont nourris... ils sont contents
!»

– «Mais... il n'y en a pas qui cherchent à
s'évader ?»,

– « Si ! Mais ils sont tout de suite repris.»

– «Par qui ?»,

– « Par la police... qui fait sa ronde... mais dans
l'autre sens.»

– «Ça peut durer longtemps !»

– « Jusqu'à ce qu'on supprime les sens.»

– «Si on supprime l'essence... il faudra
remettre les bons.»

– « Il n'y a plus de 'bon sens'. Ils sont
'uniques' ou 'interdits'. Donnez-moi neuf
cents francs.»

– «Pourquoi ?»

– « C'est défendu de stationner !»

– «!!!»

– « Plus trois cents francs»

– «De quoi ?»

– « De taxe de séjour !»

– «Ca commence bien !»,

Il me dit :

– « Tachez que ça continue, sans ça, je vous
aurai au tournant !»

Alors, j'ai tourné... j'ai tourné... A un moment
comme je roulais à côté d'un laitier, je lui ai
dit :

– «Dis-moi laitier... ton lait va tourner ?... »,

– « T'en fais pas !... je fais mon beurre... ».

Ah ben ! Je dis :

– «Celui-là ! Il a le moral !... »

Je lui dis :

– «Dis-moi ? Qu'est-ce que c'est que cette
voiture noire là, qui ralentit tout ?»,

– « C'est le corbillard, il tourne depuis quinze
jours !»,

– «Et la voiture blanche là, qui vient de nous
doubler ?»

– « Ça ? C'est l'ambulance !... Priorité !»

– «Il y a quelqu'un dedans ?»

– « Il y avait quelqu'un.»

– «Où il est maintenant ?»

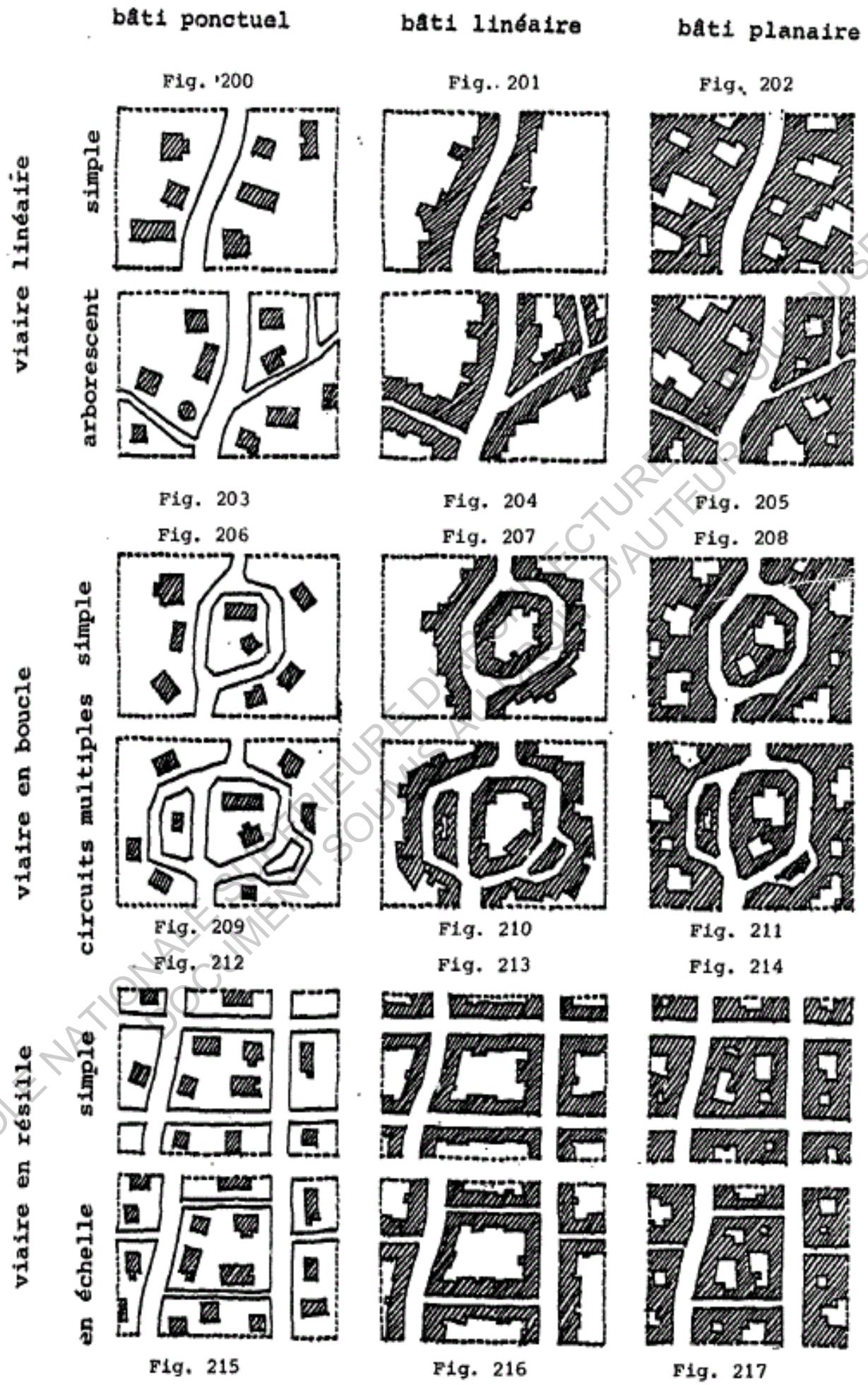
– « Dans le corbillard !»

Je me suis arrêté... J'ai appelé l'agent... Je lui
ai dit :

– «Monsieur l'Agent, je m'excuse... J'ai un
malaise... »

– « Si vous êtes malade, montez dans
l'ambulance !... »

Raymond Devos, « Le plaisir des sens », dans
Ça n'a pas de sens, Denoël, 1968. Repris dans
Matière à rire, Plon, 1993, p. 474-476.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR